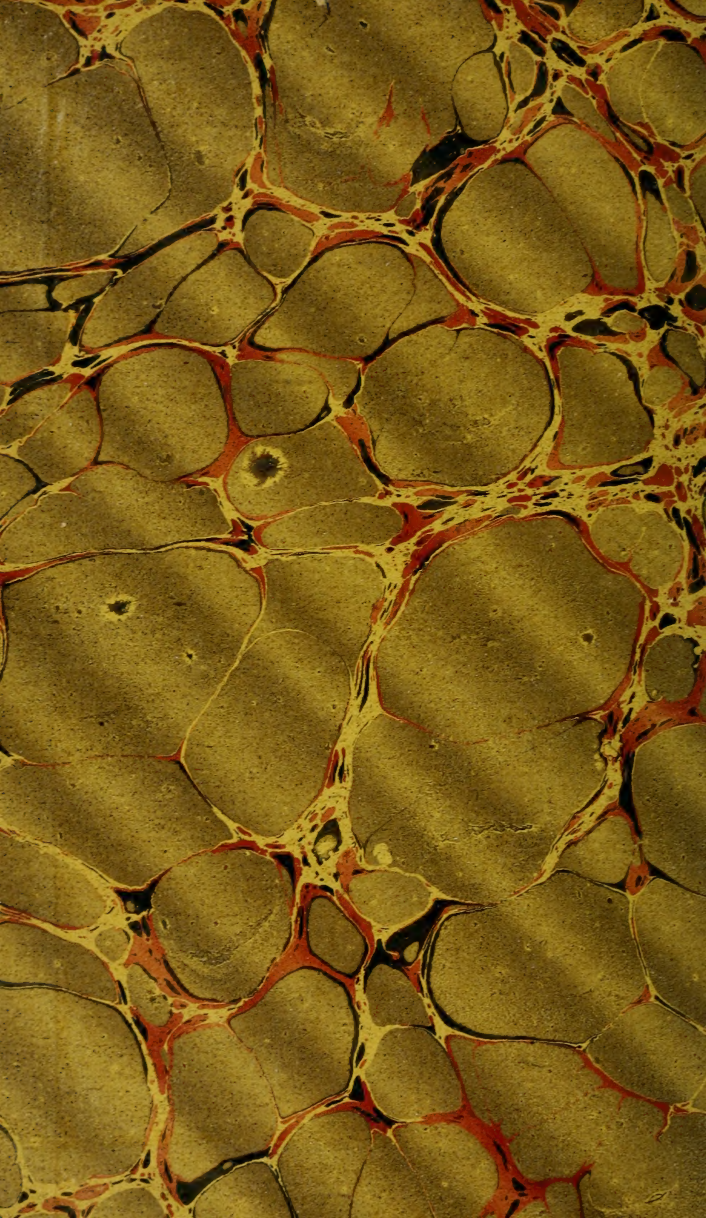
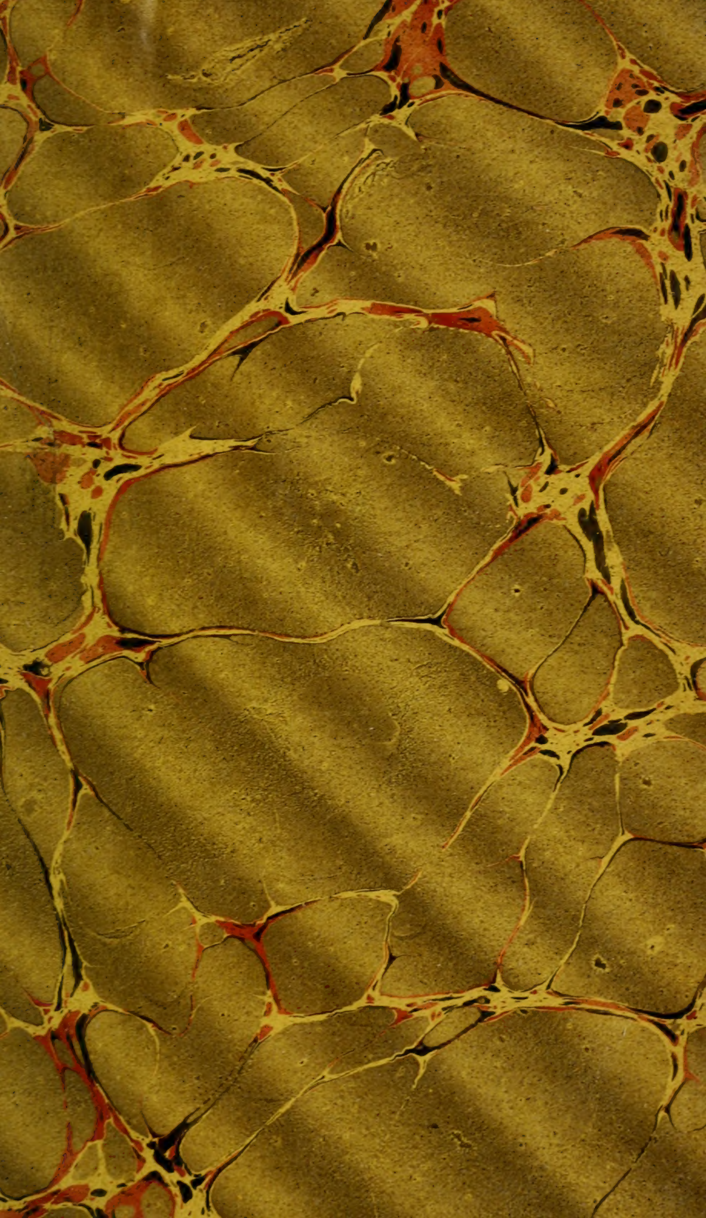

3 1761 08002247 8





ISRAËL

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Le Marché, comédie en 3 actes.	2 fr. »
Le Détour, comédie en 3 actes	2 fr. 50
Joujou, comédie en 3 actes	3 fr. 50
Le Bercail, comédie en 3 actes.	3 fr. 50
La Rafale, pièce en 3 actes	3 fr. 50
Le Voleur, pièce en 3 actes	3 fr. 50

Il a été tiré du présent ouvrage :

10 exemplaires numérotés sur papier de Hollande;

5 exemplaires numérotés sur papier du Japon.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 20638.

HENRY BERNSTEIN

ISRAËL

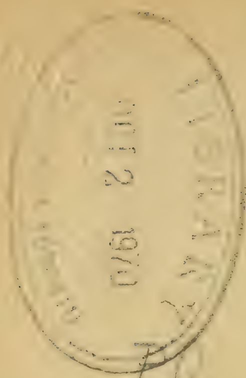
PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre Réjane,

le 13 octobre 1908.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGENE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1909



A RÉJANE

Hommage de ma reconnaissante amitié,
de mon admiration.

H. B.

AVANT-PROPOS

Le sort assez particulier de cette pièce, à son début, fut d'irriter, dans la même mesure, des êtres que séparent violemment toutes les façons de sentir et de penser.

Israël a provoqué des colères, si j'ose dire, contradictoires et je chercherais en vain une plus forte preuve de son impartialité.

D'ailleurs, quelques lignes hâtives, mais assez explicites et parfaitement spontanées, que je publiai, le jour même de la première représentation, diront, quant à cette œuvre et mieux que tous commentaires nouveaux, mon sentiment d'homme et mon intention d'artiste.

J'ajoute que, dans ces brèves notes crayonnées,

l'on trouve, sous la forme la moins prétentieuse, un aperçu de la constante poétique théâtrale de l'auteur et c'est pourquoi, aussi, il peut n'être pas tout à fait inutile de les reproduire, à cette place :

Lundi 12 octobre 1908, 3 heures de l'après-midi.

C'est montrer de la férocité envers soi-même que de s'engager à écrire, quelques heures avant la répétition générale de l'œuvre nouvelle, un article d'introduction.

Ou plutôt, c'est bien servir notre art fiévreux qui, pour tout repos, après la longue angoisse d'avoir écrit et fait vivre, après le poignant labeur des répétitions, après les sottes besognes insoupçonnées des derniers jours, voire des dernières nuits, offre à l'auteur dramatique ce passe-temps pélican de tirer quelques paroles encore, quelque pensée, s'il se peut, d'un esprit qu'habite tout uniment une légitime et assez noble émotion.

Je sacrifie donc à l'humeur pressée, pressante, bousculante d'une époque dont le rythme semble nouveau, incroyablement accéléré... Je parlerai d'*Israël* et — par une ironie complémentaire — à la minute précisément où l'œuvre a cessé de m'appartenir, où c'est moi qui dépends d'elle, qui d'elle implore toutes les grâces, qui lui suis asservi, qui regarde avec étonnement, avec tremblement, cette progéniture dont le pas inconscient se dirige vers une scène de théâtre, vers la foule inconnue...



Que l'on me permette une déclaration liminaire : je suis très content d'être un juif. Je ne dis pas que j'en sois fier : il m'a toujours paru bien ridicule de s'enorgueillir d'un événement aussi involontaire que la naissance... Mais, enfin, je suis très content. Je sens fortement que ce surcroît de vie secrète que l'on nomme le tem-

pérament, et qui fait l'artiste, je le dois, pour la plus grande part, à mon origine. Et ne la point aimer serait ingrat et lâche, n'est-il pas vrai?

Cette profession de sentiments, je la livre sans la moindre intention irritante. Et, ce disant, qui pourrais-je blesser d'honnête, de probe, d'impartial?

Je reconnais à tous les hommes, de toutes les races, le droit de se réjouir dans leur ascendance, de s'y chercher, et je ne peux estimer les êtres qu'autant qu'ils ne désavouent rien d'eux-mêmes...

Je ne me joindrais aux antisémites que pour mépriser, bien plus sincèrement qu'ils ne le font, le juif qui demande pardon d'être juif, dont chaque attitude, chaque insinuation, chaque admiration, chaque relation est une vile excuse déguisée. Et les hontes affreuses, dont un homme de cœur se sentirait mourir et que le juif snob boit patiemment à toutes les étapes de son chemin agenouillé, m'ont toujours ravi comme ma propre vengeance.



Cela posé, qui écarte — en était-il besoin? — tout espoir ou toute crainte d'une pièce antisémite, je dois dire qu'*Israël* n'est pas davantage une revanche ou une apologie.

En vérité, il m'est *impossible* de concevoir une œuvre qui veuille prouver la supériorité de celui-ci ou de ceci — qui veuille *prouver*... L'artiste en moi se révolte à la simple suggestion de la pièce qui démontre, sournoisement ou bruyamment, telle vérité toujours superflue...

Je me sens tout à fait incapable de jeter sur la scène autre chose qu'un peu d'humanité, et trouble, tremblante, sanglante... Je la vois ainsi... Ce n'est pas ma faute!...

Une pièce sortie de moi, et qui serait partiale, serait plus encore, et par cela même, manquée. Je tiens que le poète dramatique n'est vraiment inspiré que lorsque, cheminant dans son per-

sonnage, il parvient comme à la limite de la conscience humaine, il entre, toujours trop brièvement, hélas! dans la brume des sentiments inexprimés...

Les répliques jaillies de ces visions-là disent le plus subtil et le plus ténu, le plus fort et le plus invincible de nous-mêmes... Ce sont les seules « généralités » devant lesquelles je m'incline, auxquelles j'aspire. Comme je n'admire pas, comme je n'admets pas d'autres « générosités » chez l'artiste que ces minutes de compréhension tendre et suraiguë.

*
* *

Il est à peine nécessaire de conclure que cette descente passionnée dans l'âme de chacun des personnages, tour à tour, prive l'écrivain qui la pratique du moyen même de ne pas demeurer totalement équitable.

Dans *Israël*, le conflit que j'ai imaginé est ter-

rible, et d'inoubliables rancunes, d'indestructibles préjugés le poussent jusqu'au meurtre.

Il se peut que la violence de ce duel sans répit fasse crier tour à tour la colère des uns et la colère des autres, mais je défie un parti de s'armer de mon œuvre.

La tragédie que la compagnie de Mme Réjane veut bien offrir au public, dans des conditions de particulière somptuosité, se montre, de bout en bout, scrupuleusement impartiale, sans que j'aie fait, pour cela, d'autre effort que le grand effort d'écrire la pièce.

H. B.

PERSONNAGES

AGNÈS, DUCHESSE DE CROUCY, 50 ans.	Mme	Réjane.
THIBAULT DE CROUCY, PRINCE DE CLAR, 27 ans	MM.	Gauthier.
JUSTIN GUTLIEB, 54 ans		Signoret.
LE PÈRE DE SILVIAN, 58 ans		De Max.
LE COMTE DE GRÉGENOY, 62 ans . .		Duquesne.
LE COMTE DE SALLAZ, 40 ans		André Hall.
LE MARQUIS DE MAUVE, 59 ans . . .		Tréville.
GILBERT GISCOURT DE JOUVINS, 25 ans		Monteaux.
LE COMTE DE MORICE, 34 ans		Scheler.
RÉGINALD HURST, 32 ans		Lauzerte.
LE COMTE HECTOR DE MAUVE, 28 ans.		Saint-Bonnet.
LOUIS, le valet de chambre de Thibault, 27 ans		Mendaille.
UN VALET DE PIED de la duchesse . .		Bosman.
UN VALET DE PIED du cercle		Rousselot.

ISRAËL

ACTE PREMIER

Le vestibule du cercle de la rue Royale. Onze heures du soir. A droite, double porte-tambour. Par les carreaux des portes, l'on aperçoit l'escalier. Au fond, une porte ouverte sur la salle de lecture ; des journaux. Plus à gauche, une balance. A gauche et au fond, un grand divan d'angle. A gauche, et au premier plan, double porte battante. A cet acte, tous les personnages sont en habit. Certains gardent le chapeau sur la tête.

SCÈNE PREMIÈRE

GILBERT GISCOURT DE JOUVINS, LE COMTE DE SALLAZ

(Au lever du rideau, Gilbert, seul, est en scène. Il dort, étendu de tout son long sur le divan, et le dos tourné au public. Sallaz, qui arrive, entre par la porte-tambour. Il traverse le vestibule et pénètre, par la gauche, dans les salles de jeu. Pendant quelques secondes, le public ne voit de nouveau que le dos de Gilbert et n'entend que ses ronflements. Sallaz revient, se penche sur le dormeur, l'examine, puis :)

SALLAZ

Gigi !... Eh ! Gigi !... (Criant.) Gigi !... Ça, c'est raide !... (Il le secoue.) Mais, te réveilleras-tu ?...

GILBERT, un grognement.

Heu...

SALLAZ

Debout!... Ah çà! tu prends le club pour un dortoir!...

GILBERT, ouvrant les yeux.

C'est toi?

SALLAZ

Non!

GILBERT, doucement.

Si. (Il s'assied. Un grand silence.) Je dormais.

SALLAZ

Tu crois?

GILBERT

Je me sens même un peu retapé... J'étais mort, mon vieux!

SALLAZ

A cause?

GILBERT

Dansé jusqu'à sept heures moins le quart, ce matin... La folie! La boue!

SALLAZ

Ah ! le *bachelor's ball* !

GILBERT

Oui... Tu n'es pas venu, toi !

SALLAZ

Ma femme n'avait pas envie de se costumer... C'était réussi ?

GILBERT

C'était assez toc.

SALLAZ

Vraiment ?

GILBERT

Vraiment.

SALLAZ

Quelle idée, aussi, de déguiser les femmes en fruits !

GILBERT

L'an dernier, les fleurs avaient plu...

SALLAZ

Mon petit, les fleurs sont les fleurs.

GILBERT

Très juste!... Succès monstre, par exemple, pour la Parentonier!

SALLAZ

Je n'en suis pas surpris; elle est ravissante, cette petite poule!

GILBERT

Oh! tu sais, la sensation!... la vraie sensation!...

SALLAZ

Quel fruit, la Parentonier?

GILBERT

Fraise des bois.

SALLAZ

Fraise des bois?... Ça consiste en quoi, ce costume-là?

GILBERT

Ça consiste à être nue.

SALLAZ

Elle est bien faite, l'enfant!...

GILBERT

Effarante!... Elle me semble un peu snob. Si, avec une figure et un corps pareils, elle ne dîne pas, l'an prochain, chez les Bourgogne, c'est une cruche!

SALLAZ

C'est une cruche, mais elle y dînera tout de même. (Une pause.) Gigi, tu sais pourquoi je viens ce soir?

GILBERT

Tu as reçu un mot de Thibault.

SALLAZ

Précisément. Il me prie de l'attendre à la rue Royale, entre onze heures et minuit. Affaire grave, urgente!

GILBERT

Il me prie aussi...

SALLAZ

Mais, tu l'as vu, toi?

GILBERT

Je l'ai vu... je l'ai vu de loin! Je l'ai entendu, surtout.

SALLAZ

A Versailles? Au meeting?

GILBERT

Parbleu!

SALLAZ

Et tu ne lui as pas parlé?

GILBERT

Nous nous sommes tout juste serré la main... Il était entouré, félicité, étouffé... (D'un ton de reproche.) A propos, tu pouvais t'offrir le déplacement!

SALLAZ

Et Longchamp?... Nous avions deux chevaux, aujourd'hui!...

GILBERT

Je n'y pensais plus!... Pas de veine, hein, mon vieux!

SALLAZ

Ne m'en parle pas!

GILBERT

Deux favoris battus!...

SALLAZ

Des courses infectes! Des champs de quatre partants! Cette grande semaine me dégoûte.

GILBERT

Vous tenez une sacrée contre-passe, depuis quelques mois...

SALLAZ

C'est bien simple, nous ne décrochons plus un prix!... Alors, Versailles?

GILBERT

Épatant! Magnifique!

SALLAZ

Beaucoup de monde?

GILBERT

Trois à quatre mille personnes, disait-on.

SALLAZ

Des manifestations hostiles?

GILBERT

Zéro. L'enthousiasme ininterrompu... Thibault a parlé comme un amour!

SALLAZ, frais.

Ah! ah!

GILBERT

Superbement. Il est dans une forme!... Il paraît qu'hier, à Amiens, on l'a porté en triomphe à travers la ville...

SALLAZ

J'ai lu cela.

GILBERT

Cet après-midi, les femmes lui jetaient des fleurs, lui envoyaient des baisers. Et tu n'imagines pas les acclamations! « Vive le prince de Clar!... Vive notre petit prince à nous!... Vive Thibault, le bon Français!... » Enfin, le délire!

SALLAZ

Que notre ami Clar se méfie!... La popularité, quand on la surchauffe...

GILBERT

Mais Thibault ne pousse pas à la roue! Il ne

cabotine jamais!... Il se contente de prononcer des discours, d'être éloquent...

SALLAZ, aigre.

Mettons!... Alors, je recommande à ses partisans un peu de réserve...

SCÈNE II

LES MÊMES, LE COMTE DE MORICE

MORICE

Messieurs, je vous salue... (Poignées de mains.) Le nommé Clar se trouve-t-il dans ces murs?

SALLAZ

Non. Nous l'attendons.

MORICE

Parfait! Je l'attendrai donc en votre noble compagnie.

SALLAZ

Vous savez, vous, pourquoi Clar nous a convoqués?...

MORICE

Point. Hier, il m'a télégraphié d'Amiens... Il

me donnait ce rendez-vous sans autre explication. Mais toi, Gigi, son Pylade?

GILBERT

Mon petit vieux, je n'ai pas vu Thibault depuis quinze jours. Il a fait cette tournée de conférences... je devais l'accompagner et, crac, au dernier moment, pas mèche!

MORICE

Moi, je parierais qu'il s'agit de Gutlieb!

GILBERT

Sûr!... Je paye trois!... J'ai pensé à Gutlieb tout de suite!

SALLAZ

Bah! il serait un peu tard... Voilà plus d'une semaine que l'article de *La Libre Parole* a paru. C'est une affaire classée.

GILBERT

Classée!... Les journaux en débordent!...

SALLAZ

D'ailleurs, on ne peut rien encore contre Gutlieb!

GILBERT

Par exemple !

SALLAZ

Rien du tout !... Clar, à mon avis, veut nous entretenir du mariage Vermandois.

MORICE

Autre belle histoire ! Un Roger de Vermandois qui épouse une demoiselle Isaac ! Ah ! nous allons d'un joli train !... Enfin !... (Il se laisse tomber sur le divan et s'étend.) Ouf !

GILBERT

Tu as ta claque aussi, monsieur de Morice !

MORICE

Ma grande claque !

GILBERT

Tu t'en donnais du mouvement à Versailles ! Et quel raffût !...

MORICE

Ah ! j'ai hurlé !

GILBERT

C'est une justice à te rendre ! Tu possèdes un de ces coups de trompette ! Tu dominerais l'Océan !

MORICE

Je le crois. Quand je crie : « A bas les juifs ! » je me sens imbattable !...

GILBERT

Ils ont pris quelque chose, tantôt...

MORICE

Je t'écoute ! Je les conspuais encore en allant à la gare !... Tout à coup, je me trouve nez à nez, c'est le cas de le dire, avec un petit youpin qui s'occupe de mes affaires de Bourse...

GILBERT

Naturellement !

MORICE

Tant que nous ne les aurons pas chassés, le plus pratique est de s'en servir !... Celui-là s'appelle tout bonnement Jacob Lévy... Il se promenait, les mains dans les poches... Il me dit, flegmati-

quement : « Curieux spectacle ! » Un peu surpris tout de même, je réponds : « Ça vous amuse ? — Ça m'intéresse. — Et pas la moindre peur ? — Bah, fait Jacob, nous en avons tant vu depuis deux mille ans ! »

SALLAZ

Il est dans le vrai, votre juif !... Toutes ces clameurs tourneront, une fois de plus, en chansons ?

GILBERT

Sallaz, c'est idiot ! Tu ne te plais qu'à nous décourager !... Tu fais de la mauvaise besogne, mon cher !

SALLAZ

Mon pauvre Gigi, je constate... Je constate, avec désespoir... De temps à autre, nous assistons à un feu de paille de l'antisémitisme...

GILBERT

Cette fois, la flamme ne s'éteindra pas !

SALLAZ, *ironique.*

Parce que Thibault soufflera dessus ?

GILBERT

Tout juste! Parce que Thibault nous mène à la bataille!... Un chef nous est venu! Enfin! (A Morice, et désignant Sallaz.) Il ne se rend pas compte du chemin parcouru depuis quelques mois! Raconte-lui la journée de Versailles... ce triomphe!

MORICE

Clar a été de premier ordre.

SALLAZ

Mais, je n'en doute pas! Clar possède de grandes qualités oratoires!... Seulement, Gilbert nous le donne pour le Messie!... Un Messie antisémite!... Alors, je ne marche plus!...

MORICE

N'oublie pas, Gigi, que Sallaz est député... Les discours, les emballements de l'auditoire, l'impressionnent moins que toi!

GILBERT

Député!... Montrez-moi, dans votre Chambre, un Thibault de Clar!

SALLAZ

Tu exagères! Des hommes comme Ribot, comme Mun, comme Denys Cochin...

GILBERT

Malgré tout leur talent, je les défie de soulever le pays, de provoquer cet enthousiasme!...

SCÈNE III

LES MÊMES, LE MARQUIS DE MAUVE, HECTOR DE MAUVE, *qui arrivent de l'extérieur.*

MORICE

Tiens, Mauve!... Pas possible!

MAUVE

Enchanté de vous revoir, mes petits!

SALLAZ

Mauve et son fils! Tout Clermont-Ferrand!

GILBERT

Voilà! C'est la grande semaine! Les provinciaux débarquent!

MAUVE, de bonne humeur.

Ne vous moquez pas de pauvres exilés, jeune homme ! Il se peut qu'un jour vous connaissiez la médiocrité, à votre tour !

GILBERT

Allons, allons, vous êtes ravi d'habiter vos terres !... Depuis quand à Paris ?

MAUVE

Depuis ce matin.

HECTOR

Nous venons pour le mariage de ma cousine Heurtebelle...

GILBERT

Flûte ! C'était le contrat, ce soir?

HECTOR

Oui.

GILBERT

J'ai totalement oublié d'y paraître !

MAUVE

Calmez-vous. Personne n'aura remarqué votre absence.

GILBERT, avec force.

Merci!

MAUVE

Ah! nous sommes chargés d'une commission. Thibault, que nous quittons...

GILBERT

Il ne vient pas?

MAUVE

Si, si!... Il nous rejoindra dans un petit quart d'heure tout au plus... On l'a forcé de dîner à Versailles... Au retour, il a voulu embrasser sa maman et puis se montrer à cette soirée.

GILBERT

Au fait, les Heurtebelle sont des parents à lui...

MAUVE

La vieille folle est sa tante à la mode de Bretagne.

(Sallaz a sonné. Le valet de pied attend les ordres.)

SALLAZ

Mauve ! Boire !

MAUVE

Qu'en dis-tu, Hector?

HECTOR

Brandy-soda.

MAUVE

Brandy-soda.

SALLAZ

Et vous autres?

GILBERT

Wisky, moi !

MORICE

Un bock !

SALLAZ

Un bock aussi. Compris ?

LE VALET DE PIED

Oui, monsieur le comte.

(*Exit.* Il reparaîtra bientôt et disposera les consommations sur un petit guéridon.)

MAUVE, qui a jeté un regard sur les différentes salles.

Eh! eh! il ressemble singulièrement au désert, notre club! Le vestibule est animé, mais les autres pièces...

GILBERT

C'est la règle! Plus un chat après le dîner!

SALLAZ

Ce soir, nous battons tous les records... Il y a quatre ou cinq pontes autour d'une table de bridge, là-bas, au fond... dans la « synagogue »!

MORICE

Lesquels?

SALLAZ

Je les ai vus de loin!... Je n'ai pas voulu approcher... Quelques hébreux, sans doute...

GILBERT

Non! non! pas le moindre hébreu... Voilà huit jours que Jérusalem ne se montre guère. L'incident Gutlieb a semé la frousse!...

MAUVE

Ah ! il pleut sur le temple !... Pas trop tôt !

GILBERT

Seul, le dit Gutlieb nous honore encore de ses visites.

MAUVE

Il ne met plus les pieds au club, je suppose ?

GILBERT

Erreur !... Voulez-vous le voir ?

MORICE

Comment, il est ici ?

SALLAZ

En ce moment même. Il est installé dans la petite salle du coin, à son bureau habituel.

MAUVE, *indigné.*

Non !

GILBERT

Il n'a pas manqué un jour !

MAUVE

Justin Gutlieb (Il prononce Gutlieb à l'allemande.) ose paraître à la rue Royale, depuis les révélations de *La Libre Parole!*

SALLAZ

Tous les soirs.

MAUVE

Vous m'ahurissez!

GILBERT

Mon cher, vous n'ignorez pas que Gutlieb a toujours fait sa correspondance au cercle... C'est une habitude de vingt ans... Comme onze heures sonnent, il arrive et il file tout droit vers son repaire. Et, à minuit et demi, il traverse, redescend, grimpe dans sa voiture et à la maison!

SALLAZ

Aux époques les plus troublées... tenez, au fort de l'Affaire, il n'a jamais démordu de sa manie.

MAUVE, véhément.

En d'autres termes, il vous nargue, il vous brave...

GILBERT

Le fait est qu'il écrirait ses lettres plus confortablement, chez lui, dans son magnifique cabinet de travail, devant la table de Napoléon Ier.

MAUVE, qui bout.

Sapristi! Si nous ne nous trouvions pas au cercle, je connais quelqu'un qui s'en irait taper sur l'épaule de ce polisson et qui...

HECTOR, inquiet.

Oui, papa, mais nous sommes au cercle...

MAUVE

Rassure-toi, je ne commettrai pas cette bêtise. D'ailleurs, je compte sur Thibault. Il doit tenir un sûr moyen de corriger le drôle!

MORICE

Clar nous réunit donc pour discuter l'affaire Gutlieb?

MAUVE

Évidemment. Vous l'ignoriez?

GILBERT

Eh bien, mon vieux Sallaz, je ne me trompais pas !

SALLAZ

Soit ! Mais, je vous répète, moi, que nous perdons notre temps ! Gutlieb est invulnérable !

MAUVE

Voyons, Sallaz !...

SALLAZ

Mon ami, vous me connaissez !... J'exècre les juifs et, par-dessus tous, celui-là !... Je voudrais qu'on le pende... Mais vous ne le pendrez pas, je présume ! Alors ?... Quel châtiment proposez-vous ?

MAUVE

Mais... je ne sais pas, moi !...

SALLAZ

Moi non plus.

MAUVE

La quarantaine, en tout cas !

SALLAZ

Enfant! Il s'y est mis lui-même, en quarantaine!... Ne pas le confondre avec son fils Jacques. Ce grand crétin de Jacques, rien n'est facile comme de l'humilier, de l'aplatir!... On gagne à tout coup!

GILBERT

Je crois, ma parole, que ça lui fait plaisir. Pour lui, être piétiné par des gens du monde, c'est encore du bonheur!...

MORICE

Ah! le malheureux! il les aime, les gens du monde!... Du reste, il doit maudire son père.

SALLAZ

Mais son père est d'une autre trempe!... Je maintiens que Justin Gutlieb se moquera de vous impunément.

MAUVE, en fureur.

Et je maintiens, moi, que nous l'aurons!

SALLAZ

Des paroles ! Vous ne connaissez pas le Gutlieb seconde manière ! Il ne date que de cinq ou six ans... Cet homme ne s'expose jamais. Il n'adresse plus la parole qu'à des intimes, qu'à des gens sûrs... Il évite même de saluer... Il joue toujours le monsieur qui se dépêche...

MORICE

Ah! il y a du vrai.

SALLAZ

On ne le voit que passer... Il passe en touchant vaguement son chapeau, en voûtant les épaules, en baissant les yeux... Une ombre !... On ne s'attaque pas à une ombre !

MAUVE

Enfin, cette ombre a gardé des camarades, des relations...

SALLAZ

Certes! Vous savez les fidèles aussi bien que moi. Il y a Grégenoy, Houve, Philippe de Langly, Zambault, Charmin, toute la clique... Les amis des juifs !

MAUVE

Eh bien, on agira sur ceux-là!... C'est des gens comme il faut! Des saligauds, mais des gens comme il faut!... Nous les mettrons en demeure d'opter entre leur monde et cet individu!

SALLAZ, haussant les épaules.

Ils vous enverront au diable!

MAUVE

Savoir!

SALLAZ

Ils répondront que Gutlieb a bien le droit de s'occuper de politique.

MAUVE, éclatant.

Mais, nom d'un chien, il y a politique et politique!... Dieu sait que je ne leur pardonne pas l'affaire Dreyfus! (Il prononce Draïefousse.) J'ai failli en mourir! Seulement, je m'explique le rôle des juifs, leur ardeur... Mais, aujourd'hui, plus question de sauver un frère, de réhabiliter la race, de défendre Jéhovah!... Alors, pourquoi M. Gutlieb nous tire-t-il dans le dos? En deux ans, ce Judas vient de verser près de deux millions dans la caisse de la « Propagande laïque »!

MORICE

Deux millions!

MAUVE

La Libre Parole a publié les fac-similés des bordereaux. Faites l'addition.

SALLAZ

Qui diable a pu livrer ce dossier?

MAUVE

Deux millions à une association de malfaiteurs, à une bande d'apaches!

GILBERT, aussi animé que Mauve.

La Maffia!... C'est une véritable Maffia, leur ligue!... Les malandrins qui, à Laval, ont assommé notre pauvre Saint-Gérard, qui l'ont à moitié tué, opéraient pour le compte de la « Propagande laïque ». C'est établi cela! C'est du document!

MAUVE

Et ils étaient donc à la solde du juif Gutlieb?

GILBERT

Tout comme les insulteurs de l'abbé Gérande!

MAUVE

Ne cherchez pas !... Gutlieb mène l'anticléricalisme dans ce pays !...

SALLAZ

Vous allez un peu loin !

MAUVE

Oui ou non, avez-vous lu les pièces?

SALLAZ

Toutes ! J'ai lu la fameuse note écrite de la main de Gutlieb... Visiblement, il tenait à l'échec du pauvre abbé, il a donné des sommes énormes en vue de le combattre... Et son argent n'est pas étranger, non plus, à l'expulsion des bénédictins...

MAUVE, violent.

Eh bien, cela me suffit ! Je ne sépare pas notre cause de celle de l'Église !

SALLAZ, riant, mais un peu impatienté.

Moi non plus ! Vous êtes intraitable ! C'est Clermont-Ferrand qui vous met dans cet état-là ?

MAUVE

Je rage !

SALLAZ

Moi aussi !

MAUVE

Moins !

SALLAZ

Pardon !

MAUVE

Si ! Si !... Moins !... Question d'âge !... Je suis votre aîné d'un grand bout de chemin et je revois toutes les machinations des vieux Gutlieb, le père et la mère de celui-là, pour capter notre confiance, pour se pousser dans le monde, dans la société !... Hélas ! j'ai pu suivre leurs efforts de près ! Je l'avoue à ma honte, comme bon nombre de mes contemporains, je fréquentais la maison... Nous vivions encore dans l'erreur !... Drumond n'avait pas démasqué leur engeance ! Eh bien, mes enfants, j'ai dîné chez ces gens-là avec deux cardinaux et un archevêque...

GILBERT

Le conclave, alors !

MAUVE

Et je me rappelle que, pendant tout le repas, le vieux Gut, rouge de colère, tonnait contre le méchant Jules Ferry qui voulait du mal aux congrégations!

SALLAZ

Comique!

MAUVE

Ah! c'était du travail soigné et qui, d'ailleurs, réussissait en plein!

GILBERT

Oui! le gratin se ruait à leurs réceptions!...

MAUVE

Le gratin, le gratin gratinant, le Gotha tout entier!... On se serait cru à la cour!

SALLAZ, taquin.

Et votre ami Justin?... J'étais bien jeune à cette époque, mais je me souviens qu'il jouissait d'une certaine popularité!

MAUVE

Quand on y met le prix!... Tenez! Il avait

découvert des flagorneurs pour le sacrer joli garçon !

GILBERT

C'est vrai ! « Le beau Justin ! »

MAUVE, ricanant.

Ah ! ah !

SALLAZ

Laissez-lui cela, Mauve !... Il n'était pas mal du tout.

MAUVE

L'air d'un marchand de dattes !

SALLAZ, riant.

Mauve, je commence à croire que vous ne l'aimez pas !

MAUVE, geste de menace.

Le coquin !... Enfin, on va rire !

SALLAZ

Moi, je ris déjà... Mais, mon pauvre ami, Thibault de Clar n'est pas un dictateur ! Qu'attendez-vous donc de lui ?

MAUVE

Tout!

GILBERT

Hurrah!

MAUVE

Je tiens le petit gars de Thibault pour un grand homme!

GILBERT

De taille même à moucher le géant Gutlieb!

SALLAZ

Bien! Bien!

MAUVE

Nous avons foi, nous autres, en ce gamin qui a su prêcher une croisade!...

SALLAZ

Mais Clar est un garçon remarquable!

MAUVE

Dites que son exemple est magnifique!... Il a vingt-sept ans à peine, Thibault!... Il a une

charmante allure dont les femmes raffolent!... Il porte le plus beau nom de France et ce joli titre de prince. Il est le fils adoré de la duchesse de Croucy, riche à six cent mille livres de rentes!... Quel autre repousserait ainsi le trésor de la maman et une grande vie de fête, pour n'appartenir qu'à son œuvre, qu'à son pays?... C'est chic!...

SALLAZ

Aussi, nous l'admirons!...

MORICE

Et nous sommes tous fiers de lui.

MAUVE, qui s'essuie les yeux.

Je l'ai connu haut comme ça, moi!... Je l'ai mis sur son premier cheval!

HECTOR

Et vous nous avez donné notre première leçon d'armes.

MAUVE

Oui!

GILBERT

Félicitations!

MORICE

C'est qu'il fait terriblement bien, Clar!

GILBERT

Et au pistolet, donc!

MAUVE

Oh! je l'ai passé ensuite à un professeur!

SALLAZ

Vous étiez l'ami intime du père?

MAUVE

Croucy et moi nous fûmes de très chers camarades de jeunesse, oui!

GILBERT

Et, maintenant, la brouille mortelle, hein?

MAUVE

Nous n'existons plus l'un pour l'autre... L'ivrognerie et le jeu combinés, tournèrent, petit à petit, le plus aimable compagnon en une brute sauvage...

GILBERT

Et en un monsieur assez... hum, hum... Il fut mêlé, je crois, à une ou deux affaires douteuses... Et si des amis n'étaient pas intervenus... Du moins, on l'a raconté...

MAUVE

Oui, on l'a raconté... Moi, je n'en sais rien!... J'ai pris, jadis, le parti de la duchesse et j'ai dit un adieu éternel à ce pochard!...

SALLAZ

Il était très mal pour sa femme, n'est-ce pas?

GILBERT

Indigne!

MAUVE

Atroce!... Il avait eu la chance d'épouser cette exquise jeune fille...

GILBERT

Comme elle devait être belle!... Elle a gardé un tel charme!

MAUVE

Elle était belle, douce, intelligente, vertueuse... enfin, idéale!

GILBERT

Et très riche, par-dessus le marché...

MAUVE

Très!... Mon Croucy promena la dot sur toutes les tables de baccara, jusqu'au jour où, Thibault étant né, la mère résolut de défendre le reste de son patrimoine. Elle le défendit avec le courage d'une sainte, malgré les pires violences, et, parfois, au péril de sa vie!

MORICE

Pauvre Agnès!... On raconte qu'un jour de chasse, le duc l'aurait cravachée devant les domestiques et les piqueux.

GILBERT

C'est exact... D'ailleurs, ce fut la dernière scène...

MAUVE

L'histoire fit un peu trop de bruit... Croucy dut accepter la séparation et l'exil au château...

MORICE

Et la duchesse a gardé son fils.

MAUVE

Oui... Thibault et sa mère se sont toujours chéris.

GILBERT

Vous savez que là-bas, Croucy continue de se saouler au cabaret du pays, et, rentré chez lui, il se livre à des pugilats en règle avec son valet de chambre.

SALLAZ

La vie de château!

HECTOR

Prenez garde!

SCÈNE IV

Les Mêmes, THIBAULT, RÉGINALD

THIBAULT

Chers amis, bonsoir!... La famille Mauve vous a présenté mes excuses?

MAUVE

Oui, oui!

GILBERT

Tu n'es pas en retard ! Quelques minutes, tout au plus...

SALLAZ

A peine, pour nous, le temps de vous traîner dans la fange !

THIBAULT

Sallaz !... Comme je vous remercie d'avoir répondu à mon appel !... Voilà un siècle que nous ne nous sommes vus !

SALLAZ

Je ne m'en plains pas puisque vous voyagiez dans la gloire.

THIBAULT, riant.

Cet homme se moquera de moi éternellement ! (A Réginald, qui a serré les mains de Gilbert et de Morice.) Tu connais tout le monde !

RÉGINALD, qui ne s'exprime jamais sans un peu d'ironie et un léger accent anglais.

Pas du tout, je ne connais ni monsieur... ni

monsieur... Il a désigné les Mauve. ni monsieur de Sallaz...

THIBAULT

Bah!... Vous ne vous étiez pas rencontrés?

SALLAZ

Rencontrés, si, mais sans que l'occasion...

THIBAULT, présentant.

Mon ami, Réginald Hurst, le comte de Sallaz, brillant député de la Charente, et non moins brillant sportsman...

RÉGINALD

Propriétaire de *Madame Butterfly*!

SALLAZ

Hélas! c'est de l'histoire ancienne!

THIBAULT, suite des présentations.

Le marquis de Mauve, le comte Hector de Mauve, que j'aime l'un et l'autre tendrement et depuis toujours.

RÉGINALD, après les poignées de main.

Messieurs, je sais que Thibault vous apporte des nouvelles... Et, naturellement, des grandes nouvelles... des nouvelles effroyables...

THIBAULT

Imbécile!

RÉGINALD

Du reste, Paris est une ville splendide!... Toujours, toujours, toujours, à toutes les heures du jour, il se prépare quelque chose de terrible!... Seulement je crains que ma présence, ce soir, ne vous incommode...

MORICE

Quelle plaisanterie! Vous êtes membre du cercle! Vous êtes chez vous!...

RÉGINALD

Non! non!... Ne vous gênez pas!... Traitez-moi comme un étranger, comme un raseur!... Jetez-moi à la porte à coups de pied!...

GILBERT

Tu nous ennuies!

THIBAULT

Parfaitement! Je te l'ai dit, la présence, la présence de témoins ne peut que servir mes projets!

SALLAZ

Et ces projets, allons-nous les connaître, enfin?

GILBERT

Oui, dévoile!... Nous séchons littéralement!

THIBAULT

Voici! voici!... Et en deux mots!... Quoi que prétende Réginald, le plan n'a rien d'effroyable. Il est très simple...

SCÈNE V*

LES MÊMES, LE COMTE DE GRÉGENOY, qui vient d'une des salles du club.

GRÉGENOY

Tiens, tiens! Mauve!... Oh! de plus fort en plus fort! Thibault!... Que diable fais-tu ici?

* Au cours de cette scène, pendant la discussion entre Grégenoy et son neveu, les partisans de Thibault (à l'exception de Sallaz) interviennent continuellement par des gesticu-

THIBAULT

Et vous-même, mon oncle?

GRÉGENOY

Cette question! Je viens de jouer au bridge... Et puis, on m'y voit tous les jours à la rue Royale... Mais toi, le rarissime, en quel honneur cette visite?

THIBAULT

Je me préparais tout justement à l'expliquer à mes amis. Et vous ne serez pas de trop, mon oncle... J'ai l'intention d'exécuter un membre du club : M. Gutlieb.

GRÉGENOY, sursautant.

Exécuter Gutlieb! Qu'entends-tu par là?

THIBAULT

Ceci. Je viens de m'enquérir. Je sais qu'en ce

lations, des exclamations. Ce chœur d'antisémites approuve toutes les déclarations de Thibault, repousse tous les arguments de Grégenoy. Cela ne va pas sans de fréquents brouhahas que dominent de courtes répliques que l'auteur a indiquées et que les acteurs lancent simultanément. Ces mouvements collectifs doivent accompagner la parole des deux interprètes principaux et ne doivent pas l'interrompre.

moment Gutlieb fait, comme à l'ordinaire, sa correspondance. Je compte l'attendre à cette place et, quand il repassera, l'arrêter et le mettre en demeure de rédiger, sur-le-champ, sa lettre de démission.

MAUVE

Et voilà !... Simple et pratique !

GILBERT, applaudissant.

Bravo, mon vieux Thibault !

THIBAULT

Ce dessein n'était pas très difficile à concevoir.

GRÉGENOY

Tu me permets une supposition ?

THIBAULT

Tout ce qu'il vous plaira, mon oncle.

GRÉGENOY

Gutlieb n'obéit pas ?...

THIBAULT

N'obéit pas à ma sommation?... J'insiste.

GRÉGENOY

Il persiste ?...

THIBAULT

Mon insistance se fait... rude.

GRÉGENOY

Enfin, tu guettes cet homme pour le provoquer ?

THIBAULT

S'il veut éviter un duel, il nous donnera la légitime satisfaction de se retirer du cercle.

GRÉGENOY

Ou plus exactement, il vous rendra le service de se déshonorer... Tu le regardes donc comme le dernier des lâches?

GILBERT

Sûrement, c'est un lâche !

GRÉGENOY

Pourquoi?

GILBERT

Vous le savez bien!

GRÉGENOY

Vous vous trompez, monsieur Giscourt de Jouvins. Je ne le sais pas. Gutlieb ne s'est battu qu'une fois, je lui ai servi de témoin et je défie qu'on se tienne mieux que lui!

GILBERT

On se tient toujours sur le terrain! On choisit son adversaire et...

GRÉGENOY

Mon client n'a pas pu choisir son adversaire puisque...

THIBAULT

Mon oncle, ne répondez pas! Je vous supplie de ne pas répondre!... Sérieusement, mon cher Gigi, à quoi rime cette sortie?... Avant une heure, nous serons tous instruits du tempérament de M. Gutlieb!

GRÉGENOY

Et si, pour parler comme toi, il montre du tempérament, s'il te jette sa carte à la figure, si vous vous rencontrez, il va sans dire que, champion du cercle Hoche et du tir au pistolet, tu le tueras?

THIBAULT

Si fort soit-on aux armes, on ne tue pas à volonté.

GRÉGENOY

Tu essayeras?

THIBAULT

Sans doute, tenterai-je de supprimer un pareil ennemi de ma cause et de ma foi. Oui.

MAUVE

Bien parlé!

GILBERT

Tu parles!

GRÉGENOY

En bon chrétien!

THIBAULT

Oh! mon oncle, cet argument ne m'impressionne pas! Nos contradicteurs n'invoquent jamais notre religion pour nous interdire de la défendre!

MORICE et HECTOR *

Bien!... Très bien!

GILBERT

Fini, de jouer les victimes!

MAUVE

Thibault, mon petit, je t'admire.

GRÉGENOY

Et moi, je n'admire pas. Mon cher garçon, en m'appelant ton oncle, quoique je ne sois, à la vérité, que le cousin germain de ta mère, tu te conformes à un vieil usage qui n'est pas, à mon gré, vide de sens. Il signifie que nos familles réservent à leurs anciens certaines prérogatives...

* Cette réplique et les deux suivantes sont dites ensemble ou à peu près.

THIBAULT

Parfaitement. Et, par toutes mes fibres, je me sens attaché à de telles traditions.

GRÉGENOY

A merveille! J'use, aujourd'hui, d'une de ces prérogatives et je donne tout haut mon avis, quoique tu ne l'aies pas sollicité. Ces messieurs me le pardonneront.

THIBAULT

Au moins, mon oncle, ne me dites pas que j'encours l'exclusion... Je m'en moque...

GRÉGENOY

Sois tranquille!... Je te sais minutieux, méthodique... Et je ne m'inquiète pas du détail... Voyons, Thibault, quel âge as-tu?

THIBAULT

Vingt-sept ans.

GRÉGENOY

Oui. Environ trente ans de moins que Gutlieb. Eh bien, te semble-t-il très brave, très chic et

digne d'un Croucy de te poster dans ce vestibule, en compagnie d'une escorte de camarades, pour...

(Mouvement général.)

THIBAULT

Mais il va sans dire que ces camarades ne prononceront pas une parole. Ai-je besoin, mes amis, de vous prier de n'intervenir en aucune manière?

MAUVE

Jamais de la vie! (A Grégenoy.) Ah ça! vous figurez-vous qu'il s'agisse d'une défenestration, de nous ruer sur Gutlieb et de...

GRÉGENOY

Mais non! Mais non!... J'entends que vous ne serez que des spectateurs muets et que Thibault se charge tout seul de la besogne; il n'en demeure pas moins que Gutlieb va tomber dans une embuscade.

MAUVE*, qui rit bruyamment.

Oh! oh!

(Protestations très vives.)

* Cette réplique et les trois suivantes sont dites ensemble.

GILBERT, ironique.

Oui, oui, une embuscade de Peaux-Rouges !

MORICE

Puisque nous ne bougerons pas !

HECTOR

Où est l'embuscade?

GRÉGENOY, formel.

Dans une embuscade !... Je vois à l'affût... six membres du club avides d'assister à l'exécution — je me sers de ton mot — à l'exécution d'un homme d'âge par un homme beaucoup moins âgé. Mon bon Thibault et vous-mêmes, messieurs, cet exploit vous vaudra peut-être force louanges, mais il n'a pas mon approbation.

(Murmures à l'entour. Haussements d'épaules.)

SALLAZ

Ni la mienne.

GILBERT, furieux de cette intervention.

Allons bien !

SALLAZ

Non!... Clar, mon cher, je me suis tu, mais j'écoutais avec la plus vive surprise!... Cette violence nous attirerait...

THIBAULT

Pardon, avant tout, ce mot! Je n'ai fait appel qu'à la bonne volonté de mes amis et je ne retiens personne.

GILBERT *

Aïe donc!

MORICE

Comme ça...

SALLAZ

Là n'est pas la question! Je ne quitte pas vos côtés, quoi qu'il advienne. Seulement, je vous avertis que vous vous exposez aux plus graves critiques, que vous jouez en cette affaire votre popularité!

MAUVE **

Plaisanterie!

* Cette réplique et la suivante sont dites ensemble.
** Cette réplique et les deux suivantes sont dites ensemble.

GILBERT

Allons donc!

MORICE

Il joue à l'accroître!

SALLAZ

C'est mon sentiment très net.

THIBAULT, très calme.

Mon cher oncle, mon cher Sallaz, il existe des devoirs si faciles qu'ils en deviennent séduisants... Se mesurer avec un juif, jeune, valeureux, agressif, quel plaisir ce serait! Quelle attitude! Hélas! ce champion des sémites, je ne l'ai pas rencontré.

GILBERT

Pour cause.

THIBAULT

Pas contre, un journal vient de mettre en lumière l'œuvre sournoise et cruelle de Justin Gutlieb. Ledit Justin Gutlieb compte exactement cinquante-quatre années d'existence. Cinquante-

quatre ans ne font pas un vieillard. D'ailleurs, je tiens qu'un ennemi — un ennemi agissant — ne peut exciper de son âge. Ce serait trop commode. Voici un homme qui nous assaille à terribles coups d'argent. L'argent est son arme. De mon arme de gentilhomme, de mon épée, je dois le frapper aussi dur! En ce conflit, je représente une cause — la cause des opprimés — comme monsieur Gutlieb incarne tout ce que j'exècre et qui, pour l'heure, règne sur nous. Aussi, mon oncle, j'avais, dès le premier examen, écarté votre objection. Si nos adversaires la reprennent, l'exploitent contre moi, tant pis, je suis prêt à subir toutes les insinuations en faveur de mon parti et de mes idées.

GILBERT *

Encore bravo! toujours bravo!

HECTOR

Les mécontents, on les fera taire!

MORICE

Allez-y, Clar, nous ne vous lâcherons pas!

* Cette réplique et les trois suivantes sont dites ensemble.

MAUVE

Renoncez-y, Grégenoy !

Et d'autres approbations.)

GRÉGENOY

Je maintiens formellement mon blâme. L'intolérance de Gutlieb me paraît aussi déplorable que la vôtre, mais ce n'est pas l'anticlérical que vous visez !... Aie donc, Thibault, le courage de tes raisons ! Tu t'es dit : « Les grands juifs montrèrent toujours l'honorable respect de toutes les croyances. Par hasard, en voici un qui mange du prêtre, un que l'affaire Dreyfus, sans doute, a fanatisé !... Profitons de l'aubaine ! Dénonçons ce maniaque ! Et, à travers lui, le scandale atteindra tout ses coreligionnaires ! » Tel est votre petit calcul, mes amis !

THIBAULT

Vous nous le reprochez ? Mais, mon oncle, notre politique consiste tout justement à discréditer la race, à déchaîner contre elle l'opinion !

MORICE *

Évidemment !

* Cette réplique et la suivante sont dites ensemble.

MAUVE

Parbleu!

GILBERT

Nous ne sommes pas antisémites pour faire aux échappés du ghetto une existence de délices!...

THIBAULT

Et j'ai toujours soutenu qu'il fallait, avant toute autre, mener la bataille mondaine!

GRÉGENOY

Mondaine!... Parce que?

THIBAULT

Parce qu'il me semble lâche et vain de boycotter un tailleur israélite, de ravager une mercerie, enfin, de molester de pauvres gens. Nous n'arrêterons l'invasion juive qu'en épouvantant les généraux d'avant-garde, les grands juifs, comme vous dites, les redoutables grands juifs, à qui nous avons sottement livré nos cités et nos salons et dont le triomphe attire, stimule, des nuées de petis hébreux qui se pousseront à leur tour.

GILBERT *

C'est là le danger!

MORICE

Sûr!

GRÉGENOY

En un mot, votre idéal serait de contraindre ces capitalistes au départ, à la fuite?... (Geste affirmatif de Thibault.) Oui... afin que nous nous appauvrissions d'autant et que les pays voisins bénéficient de cette immense fortune en exil!

(Protestations. Dédains.)

THIBAULT

Nous sommes assez riches pour subir une perte utile! Ce n'est pas d'argent que notre nation a besoin.

(Approbations.)

GRÉGENOY

Parole de jeune homme!... Je vois Réginald Hurst qui sourit!

* Cette réplique et la suivante sont dites ensemble.

RÉGINALD

Je souris toujours.

GRÉGENOY

Seulement, vous n'êtes pas antisémite...

RÉGINALD

Dès que je débarque sur le sol français, j'adopte toutes les opinions de mon cher Thibault.

GRÉGENOY

Oui, mais de retour à Londres...

RÉGINALD

A Londres, je compte bon nombre d'amis juifs.

THIBAULT

Et qu'importe! Mon oncle, vous ne m'apprenez pas qu'en Angleterre les juifs sont considérés, aimés, souvent respectés... L'Italie aussi leur fait bon visage!... Tant mieux!... Qu'ils s'en aillent bien vite vers ces terres d'appel, de refuge.

MORICE

Dès demain !

HECTOR

Et bon voyage !

MAUVE

Au galop !

THIBAULT

Je leur souhaite même d'y vivre très heureux... Je ne demande pas la mort du sémite. Je ne veux que son exode. Il ne m'inspire pas de haine. Il m'inspire... du dégoût... Oui, un dégoût instinctif, invincible.

MORICE

De l'horreur !

GILBERT

Plus que de l'horreur !

(Marques nombreuses de dégoût.)

* Cette réplique et les deux suivantes sont dites ensemble et dans un brouhaha de violentes approbations.

GRÉGENOY

Autre bizarrerie!... Je ne sors pas d'une mauvaise famille puisque c'est la tienne... Et ce dégoût, jamais je ne l'ai ressenti...

MAUVE

Il n'y a pas de quoi vous vanter!

THIBAULT

Mauve, je vous en prie!

MAUVE

D'ailleurs, vous en raffolez des youpins!... On ne voit que vous à leurs dîners!

GRÉGENOY

Mon cher Mauve, je ne lâche pas mes vieux camarades! Un principe! Et pourquoi me priverais-je de relations aimables et spirituelles... Seulement, vous vous trompez, on ne voit pas que moi chez les millionnaires israélites!... J'y rencontre quelques-uns de vos bons amis, de vos partisans, qui déposent soigneusement leur antisémitisme au vestiaire, je vous en réponds!

THIBAULT

Ceci n'est malheureusement que trop notoire... Quant à la répulsion dont vous faites si bon marché mon oncle, elle existe. Elle n'est pas imaginaire. Elle n'est pas niable. Je me prends en exemple. Mon père professe — ou du moins professait — la même indifférence que vous à la question de race. Avec plusieurs juifs il a entretenu, je crois, des relations fort amicales...

GRÉGENOY

Très exact!... Et, j'y pense! Justin Gutlieb fut, à une époque, de son intimité!... Tout un hiver, dans ce cercle même, ils ont pris la banque de part à demi...

THIBAULT

Je l'ignorais. Je n'ai jamais vu Gutlieb à la maison. Mais, du temps que mon père habitait Paris, notre demeure n'était rien moins que fermée aux israélites. Quant à maman, quoique infiniment pieuse, ou plutôt à cause de sa piété profonde, elle n'admet pas l'antisémitisme. Eh bien, malgré mon éducation et malgré la tendre et puissante influence de ma mère, dès mes quinze ou seize ans, j'éprouvai pour Israël une répugnance qui s'est toujours étendue aux sangs

mêlés, aux métis... Ainsi, mes cousins Villemart, parce qu'ils sont les fils d'une Louise de Bethelmann, je ne faisais que subir leur approche... Et, sous un vain prétexte, quelle délivrance ç'a été de me brouiller avec eux pour la vie!

SALLAZ

Cela ne se discute pas... C'est un sentiment physique... Comme vous, Clar, je ne supporte pas leur contact...

MORICE

Ni moi!

GILBERT

Ni moi! Oh! la poignée de main juive!...

MAUVE

Moi, je les sens!... Oui, oui, je les sens!... (Étonnement.) Par le nez!... (Hilarité.) Ne riez pas!... En voyage, s'il en monte un dans mon compartiment, tout de suite... (Il renifle.) N'est-ce pas, Hector?

HECTOR

Papa, il vous est arrivé de vous tromper!...

MAUVE

Une seule fois!... Sale affaire, du reste! Un Bourbon d'Espagne que j'ai pris pour un juif portugais...

Explosion de rires.

GRÉGENOY

Et c'est au nom de ces tics que vous attisez la guerre civile?

THIBAULT

Mon oncle, ne nous imputez pas à crime d'innocentes plaisanteries!... Nous combattons les juifs, non parce qu'ils nous déplaisent, mais parce qu'au sens le plus noble et le plus fort du mot ils nous gênent. Notre parti veut établir un gouvernement aristocratique et chrétien par qui soient réalisées les grandes réformes sociales. Mais cette France de nos vœux, de nos espoirs, de nos efforts, ne peut sortir que de l'unité morale absolue. Car toute société équitablement construite est harmonique. Mais cette France devra cultiver le renoncement comme la plus haute vertu. Car la religion repose sur le sacrifice. Mais cette France limitera le pouvoir de l'argent. Car la justice lèse toujours des intérêts. Enfin, cette France, nous ne la ferons que le juif banni!

Enthousiasme général.

MAUVE*

Voilà !

GILBERT

Et c'est toi qui le chasseras, Thibault.

THIBAULT

Lui présent, pas d'unité! Le juif constitue un élément hétérogène. Pas de beauté! Le juif personnifie la hâte de gagner et la jouissance matérielle. Pas d'autre suprématie que celle du riche! Et, par surcroît, la richesse juive est mobilière, ne s'attache à aucun pays, ne prend racine dans aucun sol. Impossible de rien entreprendre tant que ces artisans de désordre et de dissolution camperont sur notre territoire... Aussi, crions-nous d'une seule voix : « A la porte, les étrangers! » Et, pour l'heure, je ne me trace pas d'autre programme.

Délire. Gilbert et Hector battent des mains. Et :

MORICE

Superbe! Il est superbe!

Sallaz lui-même, sortant de sa réserve, vient serrer chaleureusement la main de Thibault.

* Cette réplique et la suivante sont dites ensemble.

GRÉGENOY

Tu es très éloquent.

MAUVE

Si éloquent que vous ne répondez plus!

GILBERT

Tiens! Tiens!

GRÉGENOY, non sans rudesse.

Que répondre à un rêveur!... Vous vous promenez dans votre temps comme des somnambules... Vous êtes les moines de Byzance et Mahomet plante le drapeau rouge sur vos remparts. Mahomet pénètre dans la ville avec tous les Turcs de la Confédération générale du Travail.

(Étonnement. Regards interrogateurs. Questions : « Mahomet?... — Qu'est-ce qu'il raconte?... » etc.)

THIBAULT

Cette armée-là ne s'avance pas contre nous. Nous ne repoussons pas les revendications ouvrières!

MORICE *

Pas le moins du monde !

GILBERT

Nous en soutenons certaines !

GRÉGENOY

Ah ! bon... bien... très bien !... Le socialisme ne vous inquiète pas, lui ?... Bien ! bien !... Pauvres utopistes !... Mais, voilà l'ennemi ! le seul !

MORICE **

Non ! mais non !

GILBERT

Connu, ce numéro-là !...

THIBAULT

Je le conteste !

(Protestations.)

* Cette réplique et la suivante sont dites ensemble.
** Cette réplique et les deux suivantes sont dites ensemble.

GRÉGENOY

Tu contestes l'évidence! Tandis que le péril, le vrai péril, le péril en chair et en os, gagne, gagne, vous gâchez vos belles énergies à ces querelles pitoyables!... Il vous faut des têtes? Celles des juifs de la rue Royale? Demandez-les donc aux juifs de la Bourse du Travail! Les barons juifs vous importunent? Patience! Les « citoyens » juifs — et les autres — vous en débarrasseront!... Patience! patience!... Nos banquiers, on les pendra aux balcons de leurs hôtels. Par exemple, mes chers messieurs, on vous pendra le même soir!... Ah! oui... Et le plus malheureux, c'est que si j'y suis encore, on me pendra aussi! Voilà ce qui me taquine!... Quant à la force juive, montrez-la-moi!... Les juifs, dans la mêlée actuelle, ils sont répartis, divisés, ils ne comptent pas!... Et nous, l'aristocratie, nous ne comptons pas davantage!

GILBERT*

Oh!

HECTOR

Charmant!

* Cette réplique et les trois suivantes sont dites ensemble.

MORICE

Merci !

THIBAULT

Mon oncle, vous ne prononcez que des paroles d'erreur et qui me peinent, qui me blessent !... L'aristocratie de naissance a gardé à peu près intact son prestige séculaire !... Purgeons-la des intrus et vous assisterez à une renaissance magnifique !

MORICE

Certes !

GRÉGENOY

Le plus fort, c'est qu'il le croit !... Tiens, tu me rappelles mon pauvre père !...

MAUVE

Un brave homme, sans doute !

GRÉGENOY

Un excellent homme ! Légitimiste enragé et gentilhomme à tous crins !... Lui, non plus, ne se résignait pas !... Et, naturellement, il cheminait de déception en déception. Alors, comme il faut que quelqu'un porte le poids de nos

chagrins et qu'on n'avait pas encore inventé les juifs, il s'en est toujours pris à Louis-Philippe, aux doctrinaires, à M. Guizot, à cette crapule de Guizot qui avait dit à la tribune : « Enrichissez-vous ! » Mes enfants, vous cédez à la même humeur !... Vous cherchez le mal dont nous mourons, alors que, depuis longtemps, nous sommes morts !

(Protestations. Indignations.)

MAUVE

Et c'est un noble qui s'exprime pareillement !

GRÉGENOY

Je suis un noble pour mon maître d'hôtel !... (Nouvelle indignation. Gilbert quitte la pièce en gesticulant.) Dans la bataille sociale, je me réclame d'une classe authentique ! Je m'appelle un bourgeois ! car il n'existe plus que deux états, que deux ordres, que deux adversaires : la bourgeoisie et le prolétariat, ou, si vous préférez, le capital et le travail, ou encore, les exploiteurs et les affamés, ou plutôt, les gens propres et les Jean foutre !... Moi, je marche avec les premiers et Dieu me garde d'amoindrir notre force, de taper sur des alliés naturels !... Je ne rêve que l'union en vue de défendre nos derniers avantages, nos

biens, notre vie, et de retarder, s'il se peut, le règne des voyous !

THIBAULT

Nous ne nous accorderons jamais.

GRÉGENOY

Je le déplore.

THIBAULT

Excusez-moi, mais, à des hommes de bonne volonté, vous parlez le langage d'un pur égoïste !

GRÉGENOY

Je parle à des visionnaires un langage de raison !

GILBERT, qui reparaît à la porte du fond.

Eh !... Gutlieb a fini ses lettres... Il se lève !

GRÉGENOY

Salut ! Je veux m'épargner de prendre parti contre toi, contre ma famille !

(Il sort. Chacun s'est levé.)

THIBAULT

Encore un coup, chers amis, je vous demande en grâce de demeurer impassibles !

(Acquiescement unanime. Un silence.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins GRÉGENOY, plus GUTLIEB.

(Gutlieb, qui vient de la porte de gauche et qui va vers la porte-tambour, marche à petits pas pressés. Il détourne les yeux et, en manière de salut, touche son chapeau. Lorsque Gutlieb a traversé la moitié de la scène, Thibault fait un pas, se place devant lui, et prononce :)

THIBAULT

S'il vous plaît, monsieur !

GUTLIEB, qui a tressailli et qui s'est arrêté.

Monsieur...

THIBAULT

Je suis le prince de Clar.

GUTLIEB, dont la voix tremble.

Je le sais... je veux dire que je vous reconnais, prince... Enfin, je vous connais de vue...

THIBAULT

Monsieur, c'est un devoir impérieux, imprévu, qui me force, aujourd'hui, de vous adresser la parole pour la première et pour la dernière fois.

GUTLIEB

Je suis à vos ordres. Voulez-vous que nous entrions...

Il a esquissé un geste vers la porte de gauche.

THIBAULT, interrompant.

Inutile. Ces messieurs ne me gênent pas. Tout au contraire! Une courte pause, puis, posément, nettement, lentement : Monsieur Gutlieb, nous sommes à la rue Royale un grand nombre qui nous sentirons outragés dans nos consciences de chrétiens et de Français si votre nom continue à s'inscrire sur l'annuaire du club.

GUTLIEB

Mais...

THIBAULT, sur le même ton.

Je suis sûr que vous ne voudrez pas infliger à mes camarades, à moi-même, un voisinage

intolérable et que vous tiendrez à me remettre, sur-le-champ, votre démission. Je l'attends.

GUTLIEB

Prince... vous ne me demandez pas sérieusement de...

THIBAULT

Très sérieusement.

GUTLIEB, qui parle bas et fébrilement.

Non! non!... vous n'avez pas réfléchi!... Prince, c'est inadmissible, c'est insensé, c'est...

THIBAULT

Pourquoi? Il vous est facile de rebrousser chemin, de vous rasseoir à la table que vous venez de quitter et d'écrire deux ou trois lignes au président.

GUTLIEB

Encore une fois, cette prétention est extravagante... Vous ne pouvez pas agir de sang-froid!... Je n'aperçois même pas le motif de pareille conduite...

THIBAULT

Vous me jugeriez un peu simple si je relatais devant vous l'offense dont nous voulons justice.

GUTLIEB, même jeu.

En tout cas, prince, j'appartiens au cercle depuis plus de trente ans et personne n'a le droit...

THIBAULT

Oh! monsieur, de grâce!... Je n'ouvrirai pas un débat sur la question!...

GUTLIEB

Moi non plus, prince, et je...

THIBAULT

Alors, finissons! Et, d'abord, regardez-moi en face!

GUTLIEB, qui se redresse à ces mots, mais dont le regard se détourne encore.

Enfin, monsieur...

THIBAULT

Si, si! regardez-moi en face! Parlons-nous,

les yeux dans les yeux, comme il convient à deux hommes ! (Le regard de Gutlieb obéit et plongera jusqu'à la fin de la scène dans les yeux de Thibault). Là !

GUTLIEB, d'un ton ferme.

Prince, considérez mon âge, votre âge, et ne poursuivez pas... Laissez-moi passer !

THIBAULT

Pas avant que vous ne m'ayez répondu.

GUTLIEB

Je ne ferai aucune réponse. Je veux passer.

THIBAULT

Il me faut donc vous indiquer la conséquence de ce refus. Je vous ai dit que votre nom à côté du mien m'était une insulte. Si vous ne démissionnez pas, nous réglerons cette affaire sur le terrain.

GUTLIEB

Je ne me battrai pas avec vous. Laissez-moi passer.

THIBAULT

Votre patience rend ma tâche particulière-

ment pénible, mais je n'y faillirai point. Si vous ne démissionnez pas, je vous contraindrai à vous battre.

GUTLIEB, *d'une voix profonde.*

Je vous supplie de me laisser passer.

THIBAULT

C'est votre dernier mot? Ceci, j'espère, suffira. (*Du bout de sa canne, il jette par terre le chapeau de Gutlieb qui ne fait qu'un mouvement de la tête en arrière et qui ne bouge pas autrement. Thibault, après cette provocation, a jeté sa canne sur un meuble et les deux hommes, immobiles, demeurent en face l'un de l'autre. Un silence.*) C'est tout? (*Un silence.*) Messieurs, vous êtes témoins...

Par la porte du fond, il pénètre dans les salons du club et ses amis le suivent. Lorsque Gutlieb est seul, il semble revenir à lui. Il se baisse, ramasse son chapeau, le brosse machinalement et le replace sur la tête. Puis, pensif, très lentement cette fois, plus voûté encore, écrasé, il se dirige vers la sortie.

ACTE DEUXIÈME

A l'hôtel de la duchesse de Croucy. Un salon. A gauche, dans un pan coupé, des marches dont la plus haute est très large et forme palier, conduisant à une vaste porte à deux battants qui, au début de l'acte, est ouverte sur un large couloir orné de tapisseries. Au fond du salon, deux hautes fenêtres laissent voir les cimes des arbres du jardin. A droite, une autre grande porte qui est de plain-pied.

SCÈNE PREMIÈRE

MAUVE, GRÉGENOY, UN VALET DE PIED

(Au lever du rideau, Mauve est assis à gauche de la scène. Il lit les journaux. Au bout de quelques secondes, un valet de pied introduit Grégenoy, par la porte de droite.

GRÉGENOY, en apercevant Mauve, s'arrête et dit au valet de pied :

La duchesse est bien à la maison ?

LE VALET DE PIED

Oui, oui, monsieur le comte, madame la duchesse est là-haut, dans le boudoir, avec monsieur

l'abbé de Silvian. Mais, pendant les visites du père, je ne dois les déranger sous aucun prétexte.

GRÉGENOY

Très bien. J'attendrai.

SCÈNE II

GRÉGENOY, MAUVE

GRÉGENOY

Bonjour, Mauve.

(Il fait, de loin, un petit geste de la main.)

MAUVE, sans chaleur, et de sa place.

Bonjour, Grégenoy.

(Il reprend sa lecture. Un temps.)

GRÉGENOY

Oh! voici un accueil glacé! (Mauve relève les yeux.) Il semble à craindre que notre camaraderie ne meure bientôt de froid! Je le déplorerai. Mais rien ne pourra rien, contre ma façon de vivre et de sentir. Cela déclaré, mon cher Mauve, j'espère

que vous ne me refuserez pas les nouvelles. Ce n'est pas, vous le devinez, une vulgaire curiosité qui me rend impatient.

MAUVE

Que souhaitez-vous donc apprendre?

GRÉGENOY

Ce qui s'est passé depuis hier.

MAUVE

N'avez-vous pas lu les journaux?

GRÉGENOY

Mais si! J'ai lu une petite note. Je suppose même qu'elle émanait de Thibault ou de ses amis.

MAUVE

En effet.

GRÉGENOY

Je ne me serais pas expliqué que les feuilles, sans votre aide, fussent informées, sur l'heure, d'un incident au cercle.

MAUVE

C'est nous qui avons porté l'écho, cette nuit, aux principales rédactions. Il entre dans les vues de Thibault de donner à cette affaire la plus éclatante publicité. Vous le savez, d'ailleurs.

GRÉGENOY

Je le sais. Je sais aussi, et je m'en attriste, qu'après mon départ du club, Thibault s'est livré, sur Justin Gutlieb, à une voie de fait...

MAUVE

Bien légère...

GRÉGENOY

C'est le geste qui ne me paraît pas très beau.

MAUVE

Nous différons radicalement d'opinion.

GRÉGENOY

Tant pis!

MAUVE

Tant pis pour vous! Car vous vous trouverez

en désaccord avec tous les hommes de cœur! Dès midi, il était tombé sur la table de Thibault tant de félicitations, qu'elles doivent parvenir en avalanche avant la fin du jour.

GRÉGENOY

Oui... Et Gutlieb, donne-t-il signe de vie?

MAUVE

Quoi! Vous n'êtes pas au courant?

GRÉGENOY

Non.

MAUVE

Ce cher ami ne vous aurait pas consulté?

GRÉGENOY

Je vous répète que j'ignore toutes choses.

MAUVE

Eh bien, Gutlieb se bat... C'est son copain Vertimprez qui nous l'a appris chez Durand, à déjeuner... Gutlieb a choisi ses témoins...

GRÉGENOY

Ah!... Qui sont?

MAUVE

André de Houve naturellement, et un lieutenant-colonel Jarrot, que l'on attend, que l'on fait venir tout exprès de Reims! quelque solide franc-maçon, j'imagine!... Quelque fabricant de fiches!

GRÉGENOY

Je ne le connais pas... J'entends le nom pour la première fois... Bien entendu, vous cachez à ma cousine, si impressionnable, ce duel en perspective?

MAUVE

Pardon! Je viens de l'avertir... Ne fallait-il pas devancer quelque indiscrétion, quelque interview dans les journaux de six heures?

GRÉGENOY

C'est vrai.

MAUVE

Thibault, que les rendez-vous politiques ne lâcheront pas avant le soir, m'a dépêché auprès de la duchesse. Ce matin, il avait guetté le réveil de sa maman afin qu'elle apprît, sans choc, l'altercation de la veille. Mais le seul mot de duel terrifie l'immense piété de madame de Croucy.

GRÉGENOY

Pourtant, mon jeune cousin s'est battu déjà!

MAUVE

Deux fois.

GRÉGENOY

L'an dernier, il faillit même envoyer son adversaire *ad patres*... J'ai, je m'en souviens, lu la nouvelle à Londres...

MAUVE

En effet, Thibault servit au nommé Philippe un assez formidable coup d'épée... Mais la duchesse n'apprit la rencontre que le lendemain.

GRÉGENOY, ironique.

Ah! bon! son fils avait eu le temps de se confesser!... Oui, oui, oui!...

MAUVE, sèchement.

J'en doute! Sans ferme repentir. Thibault n'est pas homme à demander l'absolution.

GRÉGENOY

Au reste, j'aurais tort de railler la religion

d'Agnès. Je n'oublie pas l'enfer noblement supporté de sa vie conjugale... Enfin, de quelle sorte a-t-elle accueilli l'annonce que Gutlieb relevait le gant?

MAUVE

Dans une affliction cruelle. Je n'étais pas fâché que le père de Silvian arrivât, presque sur mes talons, et emmenât sa pénitente. Elle m'a demandé d'attendre, ici, la fin de leur entretien; mais à deux heures et demie, mon client compte sur moi... (Il regarde sa montre.) Oh! je ne peux demeurer plus longtemps!...

GRÉGENOY

Vous secondez Thibault?

MAUVE, qui a pris son chapeau.

Avec Giscourt de Jouvins.

GRÉGENOY

Je suppose que Gutlieb réclamera l'épée.

MAUVE

Sûrement. Au pistolet, il est mort avant le feu. Je tiens Clar pour notre meilleur du mo-

ment. D'ailleurs, une épée à la main, il offre quelques inconvénients aussi !... Consultez M. Philippe !... Ah ! si nos grands duellistes ressemblaient tous à Thibault, on verrait souvent des combats mortels !... Mais les champions tremblent qu'une égratignure n'endommage leur réputation, et ils n'osent pas tirer au corps !... (Tristement.) Aussi ils ne blessent jamais dangereusement.

GRÉGENOY

C'est regrettable !... Écoutez... on parle... Ma cousine revient...

MAUVE

Vous lui présenterez mes excuses, je vous en prie... Adieu.

GRÉGENOY

Adieu.

(Mauve sort par la droite. Agnès et le père de Silvian paraissent sur les marches.)

SCÈNE III

AGNÈS, LE PÈRE DE SILVIAN, GRÉGENOY

GRÉGENOY

Bonjour !... Bonjour, Agnès !

AGNÈS

Jean !

GRÉGENOY

Ton cousin Jean en chair et en os!... Et que tu n'attendais guère, je vois. (Il baise la main d'Agnès.) Je remplace Mauve, qu'un engagement a forcé de partir... Mon père...

LE PÈRE DE SILVIAN

Bonjour, cher monsieur.

(Poignée de main.)

GRÉGENOY

Mais Agnès, quelle pauvre figure!... Oh!...

AGNÈS

Oui...

(Et son geste veut dire : J'ai de la peine.)

GRÉGENOY

Je t'ai vue à l'heure de difficultés autrement terribles, et si vaillante, si calme!...

LE PÈRE DE SILVIAN, intervenant.

Cher monsieur, c'est dans l'admirable foi qui

l'a soutenue à travers ces difficultés que votre cousine puise, aujourd'hui, ses raisons de souffrir.

GRÉGENOY

J'entends!... J'entends!... Et moi-même, pour des motifs qui ne sont pas les vôtres tout à fait, je réprouve la conduite de Thibault... Mais, par bonheur, il ne court pas le moindre péril!

LE PÈRE DE SILVIAN

Nous l'espérons. Pourtant, la duchesse ne saurait envisager, sans effroi, l'action qui se prépare et qui offensera Dieu si gravement!... Madame, je vous quitte. Au revoir, monsieur de Grégenoy.

GRÉGENOY

Au revoir, mon père.

AGNÈS, qui reconduit le père.

Vous reviendrez?

LE PÈRE DE SILVIAN

Avant le soir.

AGNÈS

Sûrement.

LE PÈRE DE SILVIAN

Je vous le promets. (Ils ont gagné la droite. Plus bas :) Soyez la femme forte:

AGNÈS

Je veux me souvenir de tous vos conseils.

LE PÈRE DE SILVIAN

Je prierai pour ma sœur éprouvée.

SCÈNE IV

AGNÈS, GRÉGENOY, un moment, UN VALET DE PIED

GRÉGENOY

En vérité, cet excellent jésuite le prend un peu solennellement!... Je le croyais plus... libéral... Il m'étonne!... Moi, qui suis un vieil athée, je répète à la maman qu'aucun danger, si petit soit-il, ne menace Thibault!... A côté de lui, son adversaire n'existe pas!...

AGNÈS

Jean... si mon fils tue cet homme !

GRÉGENOY

Ah ! c'est une autre question !

AGNÈS

J'ai si peur, Jean !... J'ai voulu, ce matin, entendre de Thibault qu'il épargnerait son ennemi... J'ai réclamé l'assurance d'un combat... indulgent... Je n'ai obtenu que des réponses de gêne... aucune promesse... J'ai peur !

GRÉGENOY

Moi aussi.

AGNÈS, impressionnée.

Ah !

GRÉGENOY

Oui. Au club, les propos de notre jeune homme m'ont donné un peu froid...

AGNÈS

Ah !

GRÉGENOY

Ma visite a cet objet, surtout, de te prévenir. Ce serait une vilaine chose, vraiment... Ce Gutlieb, il a commis une grosse bêtise!... C'est entendu!... Que diable allait-il faire dans une ligue anticléricale?... Naissance oblige!... Ces gens-là possèdent le génie de la gaffe!... Mais je ne regarde pas Justin Gutlieb comme un mauvais homme!... Oh! non... Je l'ai connu très, très agréable... Au fait, c'était un camarade de ton mari...

AGNÈS

Jean, ne peux-tu rien?

GRÉGENOY

Moi?

AGNÈS

Sur mon Thibault?... Sauve-le de ce grand péché.

GRÉGENOY

Le moyen? Hier, j'ai tout élevé, tenté, contre son algarade!... Il ne te l'a pas dit? (Agnès fait signe que si.) Alors?... Mais le père?... le père de Silvian!... Il passe pour si fort... il est le directeur de conscience de Thibault.

AGNÈS

Il ne l'est plus... Hélas! depuis quatre ans. Thibault ne veut plus d'un directeur... Il se confesse à un vicaire de la paroisse qui ne contrarie pas ses sentiments politiques.

GRÉGENOY

D'ailleurs, aucun secours ne vaudra ta parole... Insiste!... Vous vous chérissez, cet enfant te vénère...

AGNÈS

Oui, nous sommes tendrement attachés l'un à l'autre, mais, regarde, ai-je pu, autrefois, détourner mon fils de cette campagne de violence, que ma religion réprouve? Hélas! les convictions de Thibault ne se soumettent jamais!... Tu n'imagines pas leur force!...

GRÉGENOY

Si fait!... L'étrange garçon! Aimable et inflexible... un sectaire...

(Paraît le valet de pied.)

LE VALET DE PIED

La personne que madame la duchesse attend est au boudoir.

AGNÈS, troublée.

Ah!... Bien... Quand je sonnerai, vous prierez cette personne de descendre.

LE VALET DE PIED

Oui, madame la duchesse.

(Il sort.)

AGNÈS

Je te demande pardon... Un rendez-vous.

GRÉGENOY

Je me sauve. Agnès, tourmente Thibault!... Il faut le harceler!

AGNÈS

Oui... Au revoir, Jean.

GREGENOY

Au revoir.

(Il baise la main d'Agnès et sort. Agnès va sonner, puis elle attend. Une terrible émotion se marque sur ses traits. Au bout de quelques secondes, Gutlieb paraît. Il est en tenue de visite et tient son chapeau à la main. Il descend les marches, suivi du valet de pied.)

SCÈNE V

AGNÈS, GUTLIEB, au début, LE VALET DE PIED

GUTLIEB, s'inclinant profondément.

Bonjour, madame la duchesse.

AGNÈS, se forçant à un pâle sourire, mais d'une voie chavirée.

Bonjour, monsieur. (Au valet de pied.) Louis, fermez cette porte. (Le valet de pied ferme les deux battants de la porte surélevée. Cependant, la duchesse et Gutlieb demeurent à quelques pas l'un de l'autre, silencieux, immobiles. Le valet de pied se retire par la droite. Après un silence encore :) Merci...

GUTLIEB

Mais, madame...

AGNÈS

Oui, merci!... Vous êtes très bon d'être venu...

GUTLIEB

Quoi de plus naturel!

AGNÈS

Très bon... J'appelle à moi des meilleurs mots de gratitude... Mais... (Un silence.) Justin, il ne faut pas envoyer vos témoins à Thibault!

GUTLIEB

Oh! vous prétendez là, madame, au grand impossible!

AGNÈS, vivement.

Mais le père m'a dit... enfin, n'avez-vous pas dit au père de Silvian qu'en aucun cas ces messieurs ne feraient leur démarche avant cinq heures?...

GUTLIEB

En effet. Un de mes amis, un officier dont je désire particulièrement qu'il m'assiste, ne peut arriver à Paris plus tôt.

AGNÈS

Justin, n'envoyez pas vos témoins!... Mais si vous les envoyez, c'est sans rémission un duel!... Comprenez-vous?... Un duel!...

GUTLIEB

A moins que le prince n'exprime son regret public, profond, de...

AGNÈS

Non, non!... Écoutez-moi!... Je vous supplie de m'écouter!... J'ai recueilli des propos... Et j'ai raisonné... Je ne juge pas mal la situation... Non, ne secouez pas la tête!... Écoutez!... Vous pouvez si bien adopter une attitude plus digne, plus noble, traiter Thibault en jeune homme, mépriser l'agression de cette nuit... si bien!... Demande-t-on raison à un gamin?... Mais je vous jure que la différence d'âge ne vous permet pas de...

GUTLIEB

Souffrez, madame, que je vous interrompe... J'ai cinquante-quatre ans, je ne suis ni malade, ni infirme; de temps à autre, on me voit à ma salle d'armes...

AGNÈS

Qu'importe! Thibault s'est mal conduit. Tout le monde vous approuvera!

GUTLIEB

Erreur, madame. Tout le monde me chargera. J'appartiens à une race surveillée, dénigrée...

AGNÈS, s'exaltant.

Cette rencontre est impossible!... impossible!... Voilà le grand impossible!... Oh! oh!... réfléchissez...

GUTLIEB

Madame... j'ai réfléchi. Depuis que ce coup de canne a fait rouler mon chapeau, croyez que j'ai, attentivement, réfléchi. Et je suis fixé! Je n'ai qu'à me battre.

AGNÈS

A quoi voulez-vous me réduire? A me dresser sur le terrain, entre vous deux?

GUTLIEB

Votre conseiller, le père de Silvian, saura vous retenir. Vous ne commettrez pas cette extravagance.

AGNÈS

Ne commettez pas un crime, une abomination.

GUTLIEB

Je ne suis pas le provocateur.

AGNÈS

Il ne savait pas, lui, le pauvre petit!

GUTLIEB

Personne ne sait... moi-même, je ne sais plus... Je ne sais plus qu'une chose : si je ne veux pas sortir de la rue Royale par une petite porte honteuse...

AGNÈS, l'interrompant et avec un emportement qui grandit.

La rue Royale! Bien sûr!... J'aurais dû me souvenir... la rue Royale! Cela! encore cela! Les mêmes paroles après vingt-trois ans!... Tant de catastrophes, de luttes, de fracas, de brouilles, de bravades, vous auront laissé pareillement asservi! La rue Royale!... Ah! le monde ne soupçonne pas comme, sous votre air d'ennemi, vous l'idolâtrez toujours. Quelle misère! Si l'aventure ne menaçait de me rendre folle, j'en rirais...

GUTLIEB

Vous ne m'avez pas compris!

AGNÈS

Mais si!... mais si!... C'est votre crainte, votre respect, votre amour du monde, c'est votre snobisme qui vont jeter face à face, les armes à la main, un père et un fils!

GUTLIEB, sévèrement.

Madame, je n'ai qu'un fils. Il s'appelle Jacques Gutlieb. De quel droit disqualifierais-je le nom qu'il porte? Et comment osez-vous m'en donner le conseil?

AGNÈS, après un silence.

Bien... c'est très bien!... (Un silence.) Puisque vous n'avez pas conçu le monstrueux de ce corps à corps, je renonce à l'entreprise de vous émouvoir. Il me reste un office à remplir plus pratique... Et puis, nous nous séparerons. Je vous préviens que Thibault ne vise qu'à tuer son adversaire. Le renseignement est formel. Faites-en votre profit!

GUTLIEB

Vous ne m'apprenez rien. Je ne supposais pas que le prince se constituât le justicier, le

porte-glaive, pour n'infliger qu'une piqûre... Non, non!... Il me condamne à la peine capitale!... Heureusement, il n'est pas si facile que vous vous l'imaginez de donner la mort.

AGNÈS

Prenez garde!... Ne négligez pas l'avertissement d'une créature douloureuse, abîmée, mais consciente!... Très consciente!... Thibault se moque de sa vie... Plus durement qu'il n'a couru, l'an dernier, sur ce Philippe, il courra sur vous qu'il exècre et... Mais c'est assez!... Les mots, seuls, semblent trop affreux... Arrêtons-nous!... Vous verrez s'il vous convient d'éviter ce parricide...

GUTLIEB

S'il me convient, plutôt, de *vous* éviter le risque de remords hideux, une heure de la plus hideuse angoisse!... N'est-ce pas?

AGNÈS

Oui!

GUTLIEB

Oui!... Mais le prix que coûtera votre soulagement, il vous importe peu!... Vous avez d'autres soucis!... Que je perde la considération

des miens, le salut des passants, le droit de me montrer, que ma reculade fasse crier haro sur tous les juifs, puisque, toujours, cruellement, l'on nous rend solidaires... eh bien... eh bien, tant pis!... N'ai-je pas, une fois déjà, manqué mourir de votre humilité, de votre piété, de vos scrupules?

AGNÈS

Je vous en prie...

GUTLIEB

Ne suis-je pas sur terre pour payer votre place là-haut, le repos de votre âme!...

AGNÈS

Je vous en prie!

GUTLIEB, avec une sombre insistance.

C'est vous, à travers toutes ces années, qui êtes demeurée la même, la femme évangélique, implacable de nos déchirants derniers jours!

AGNÈS

Il suffit! Ne poursuivez pas!...

GUTLIEB

Oui!... Pardon!... Excusez ce mouvement. J'en conçois l'absurdité. Pardon!... Madame, vous me signaliez un danger de mort. Voici ma réponse. Hélas! je ne ressemble pas à mon offenseur!... Moi, je tiens à ma peau. J'y tiens... sérieusement... Car je ne me leurre pas d'espoirs d'outre-tombe et le néant me fait horreur. Enfin, ça ne m'amuse pas de me battre!... Pourtant, le fer croisé, je me conduirai bien... très bien... Je me porte garant de moi-même. Je ne suis pas un lâche, madame!

AGNÈS

Quand ai-je prétendu...

GUTLIEB

Oh! le beau geste me fera toujours défaut... Au club, sous l'outrage, j'ai dû paraître petit, humble... Après, trop tard, je m'en suis accusé... A la vérité, j'avais quelque raison de trouble... Et puis, et puis, je le répète sans rougir, le panache n'est pas mon affaire... J'aime la vie, la vraie vie, — celle-ci, et je n'aime pas le risque de la perdre... Mais aujourd'hui, l'instinct lui-même de la conserva-

tion, un instinct bien compris me rend téméraire... J'ai reconnu que, si je veux continuer d'être socialement, je dois courir la chance de ne plus être du tout... Il est utile que je sois brave. Il est indispensable que je sois brave. Il est de mon intérêt d'être brave! Cette considération-là me fera aussi ferme sur le pré que le plus ferme de vos héros!

AGNÈS

Vous goûtez, comme un noir plaisir, une consolation féroce à m'enfoncer dans mon épouvante... C'est méchant! C'est mal!... Je ne suis qu'une pauvre femme à l'agonie et qui vous implore...

(Elle pleure.)

GUTLIEB

Oui, oui... vous avez raison... Je me sens pour vous mauvais, âcre... Pourtant, ce matin, sur la nuit lugubre, votre appel avait raisonné en moi, immensément... Et je prévoyais la visite du prêtre... que dans ce désastre vous m'appelleriez à la rescousse!... N'importe... Tandis que votre confesseur me délivrait le message, des choses et des choses d'autrefois s'échappaient de leur oubli, grimpaient, faisaient un grand bruit dans ma tête... A la

perspective de vous revoir, un tremblement m'a pris que j'ai dompté avec peine... C'est ridicule! C'est ainsi!... Mais, dès cette porte, aux premiers sons de la voix qui est si belle, que j'ai tant chérie, qui n'a pas changé, une vague d'amertume a passé sur mon émotion. Je vous ai regardée à la dérobée, je me suis dit : « Voilà celle qui a marqué ma vie... voilà mon unique amour... cette incomparable maîtresse... »

AGNÈS

Pitié!... Ne soyez pas infâme!... Taisez-vous...

GUTLIEB, en homme qui, soudain,
laisse éclater terriblement la douleur de toute sa vie.

Je ne me tairai pas! Vous ne m'imposerez plus silence! Je l'ai bien gagné mon droit à notre passé!... Oui, je me suis dit: « Voilà cette Agnès!... Sur elle, sur sa beauté, les années sont descendues, une à une... Je distingue leur trace. Et je distingue encore, comme au loin, ma folie, ma reine, dont la seule approche me faisait pâle à me dénoncer... Moi parti, moi immolé, longtemps, elle garda sa splendeur... Et je n'étais plus là!... Mais personne n'était là!... (Avec presque un regret.) Car, elle ne m'a même pas trahi!... Elle, qui vivait d'amour, elle est entrée librement dans la mort de ne plus

aimer... En ânonnements et en agenouillements, elle a gâché sa vingt-huitième année, puis sa vingt-neuvième année!... Elle a gâché la trentaine éblouissante... elle a gâché le merveilleux épanouissement qui succéda... Elle a gâché ses chers petits gestes, ses caresses, sa grâce, elle a gâché la tendresse passionnée de son cœur, son corps, sa fougue, cet admirable don de se donner... Elle a gâché, gâché! gâché!... Quelle démence! Quel meurtre!... » Agnès, il était écrit qu'après tant de révoltes, vous me souffleriez une révolte plus furieuse!... Je souhaite, à cette minute, que ce Thibault, notre fils, mon fils, me tue demain, pour châtier votre forfait imbécile, cet attentat contre la nature, qu'il me tue pour me venger de vous!

(Une quinte de toux le jette dans un fauteuil. Agnès est assise déjà. Un grand silence d'accablement.)

AGNÈS

Que n'êtes-vous resté sourd à mon appel! Le refus de venir eût été plus généreux tant de fois, que cet empressement à m'achever ainsi... Partez, maintenant! Laissez-moi... Votre vue m'ôte le pauvre reste de mes forces, jusqu'au frêle petit espoir qui me soutiendrait... Laissez-moi!... (Gutlieb s'est levé.) Ainsi, je n'ai rien emporté? Je n'ai pas éveillé en vous un

effroi, une hésitation, une conscience? Vous ne me prêterez pas le plus léger secours? Vous montrerez, demain, cet indigne courage?

GUTLIEB

Demain, je défendrai mon existence!

AGNÈS, violente.

Vous ne vous battrez pas!... Je suis chrétienne, et Thibault est mon fils... Une mère livre-t-elle à la colère de Dieu son enfant innocent? Je veux garder sur moi, pour moi, tout le péché de sa naissance!... Vous ne vous battrez pas!... Oh! qu'inventer?... Mais je serais trop stupide d'attendre même un conseil!... Au fond de vous-même, vous riez!... N'est-ce pas, vous êtes un ennemi?...

GUTLIEB

Je suis un homme qui a souffert... beaucoup souffert... On ne se figure pas!... Ah! les pauvres animaux que nous faisons!... Petit à petit, je me suis accoutumé, tanné... tassé... C'est le mot! tassé!... J'occupe moins de place... Si un accident ne m'arrête pas en chemin, je deviendrai vite un petit vieux... Mon cœur est déjà si

vieux, si vieux... Rien ne le touche plus, madame... Voyez-vous, j'ai trop souffert...

AGNÈS

Et moi!... Vous n'entendrez pas l'aveu de luttes, de larmes, de râles... Je ne me raconte pas... Mais, lorsqu'en une minute, je me suis reprise à jamais, que j'ai éteint... oui, la flamme de ma vie, croyez que je ne me montrais pas implacable envers vous seul...

GUTLIEB

Oh! c'est bien différent!... Vous vous êtes infligé un supplice volontaire, en vue d'avantages, de gagner le paradis!... Et puis vous gardiez votre fils, qui est mon fils aussi, et que vous m'avez pris, volé!... Je n'ai pu le revoir que la main levée sur moi!...

AGNÈS

Que vous importe, puisque vous tirez une gloire hargneuse de l'affronter en duel!... Ne devenez pas hypocrite!... Ne masquez pas maintenant votre aversion pour Thibault!...

GUTLIEB

Vous vous trompez... Thibault... Thibault,

j'aurais pu l'aimer... oui... Et souvenez-vous!... J'aime fort, quand j'aime... Oh! j'aurais pu l'aimer prodigieusement!... De l'aversion!... C'est l'autre qui m'en inspirerait... C'est le fils qui porte mon nom!... Je lui en veux, à celui-là... sourdement, méchamment... Il est l'enfant de ma rancœur!... Thibault... le petit Thibault... mais, tenez, parfois... (Mouvement d'Agnès. Gutlieb se ressaisit.) Seulement, tout cela est fini, fini... oublié, desséché... Plus rien ne demeure... Il ne demeure que cet incident au club... Un prince catholique a souffleté un banquier juif... Et à présent, coûte que coûte, il faut que le juif marche!...

AGNÈS

Je suis une malheureuse!...

GUTLIEB

Que n'intimez-vous, que n'imposez-vous votre volonté pacifique à monsieur de Clar?

AGNÈS

A l'héritier de votre pouvoir d'inclémence, à cette force que vous avez déchaînée en traquant nos pauvres religieux!...

GUTLIEB, redressé.

Ceux-là !...

AGNÈS

Ceux-là ne vous ont rien fait !

GUTLIEB

Tous les prêtres m'ont fait la même chose !...

AGNÈS

Et quoi ?

GUTLIEB

Quoi ! (Un ricanement. Un silence.) Quoi ? Ceci. Un jour, peu de jours après ma disgrâce, titubant de détresse, craignant, en vérité, pour ma raison, je me suis présenté devant votre confesseur... Il était assez jeune alors. Il n'est guère plus âgé que moi... Assis en face de lui, dans son petit salon pauvre, j'ai supplié : « Mon père, permettez que je la revoie !... Rien qu'une heure !... une demi-heure !... Cinq minutes !... Je ne tenterai pas de la reprendre ! Je ne vous ai jamais combattu, mon père... Cela me rendait plutôt un peu fier qu'Agnès fût si bonne catholique... Je ne soupçonnais pas votre travail, cet

investissement... Quand j'ai compris, déjà, elle n'était plus à moi... Mon père, voyez ma figure, ma pâleur, ma maigreur... Accordez-moi de la regarder... De la regarder sans que nous échangions un mot! » Le père avait, sur sa table, pris un petit livre qu'il me tendit. Et je lus : « Quiconque regarde une femme avec un mauvais désir pour elle, celui-là commet l'adultère dans son cœur. » Alors, j'ai cessé d'être un homme... Je suis tombé aux genoux du prêtre, à ses pieds... Je me suis traîné sur son tapis... J'ai embrassé le bas de sa robe... Tenez! quand j'y songe!... En réponse, le jeune jésuite prêcha... Oh! très bien!... d'une voix douce et hostile... Il disait : « *Notre* Dieu. *Notre* religion. *Ma* pénitente. »

AGNÈS

Vous calomniez!

GUTLIEB

Non pas!... Sous cette éloquence chrétienne, je sentis soudain comme j'étais exclu, banni, seul, seul entre tous... C'est ainsi qu'un ministre du Dieu de Fraternité me révéla le cruel isolement du juif parmi les hommes. Je me relevai, je m'en allai, en balbutiant des excuses, des mercis, — des promesses!... Mon premier mou-

vement est toujours de soumission! Mais dans la rue, une rue à prêtres, tout un groupe de soutanes passait... A ce spectacle, ma colère, enfin, se leva — la colère de ma vie! Entre mes dents, qu'une violence inconnue serrait à les rompre, je marmottais : « Grands oiseaux qui tournez, tournez, qui guettez la créature pour fondre sur elle et l'arracher à l'amour, donnez-moi le temps de guérir! Rien que le temps de guérir, grands oiseaux noirs, et je serai votre chasseur! »

AGNÈS, avec indignation.

Oh! assez!

GUTLIEB, tranquillement.

J'ai fini!... Contez cet apologue au père de Silvian, que j'ai retrouvé, tout à l'heure, changé, attendri... humain!... Dites-lui que si Thibault de Clar ne m'étend pas raide — et je ne crois pas aux rencontres fatales — dites-lui que je persisterai avec enthousiasme dans l'œuvre de libération.

AGNÈS

De proscription!

GUTLIEB

Si vous voulez!...

AGNÈS

Je répéterai ces paroles de rage. Et le père priera Dieu qu'il vous prenne en pitié et qu'il protège vos jours... Cette fois, il faut vous en aller.

GUTLIEB

Je me retire.

(Elle indique la porte de droite. Au même moment, cette porte s'ouvre et Thibault parait.)

SCÈNE VI

Les Mêmes, THIBAULT

(Thibault, qui entrait d'un pas allègre, pressé, demeure cloué à la vue de Gutlieb et ne peut parler avant une seconde. Alors, d'une voix rauque :)

THIBAULT

Quoi!... Que signifie...

AGNÈS, dont le trouble, l'effroi, sont visibles.

Thibault, je te dirai... tu comprendras...

THIBAULT, violent.

Mais, ma mère... (Il se domine.) Ma mère, vous recevez qui bon vous semble! Cette maison est la vôtre.

GUTLIEB

Je prends congé de vous, madame la duchesse.

(Il salue profondément, passe près de Thibault sans le regarder, et sort. Thibault détourne également les yeux et écrase ses poings l'un contre l'autre, derrière son dos.)

SCÈNE VII

AGNÈS, THIBAULT

(Thibault, dès que la porte de gauche s'est refermée, va rapidement à sa mère.)

THIBAULT

Maman, vite, vite, expliquez-moi la présence de cet individu! Expliquez-la d'un mot! Je suis bouleversé!

AGNÈS

Tout de suite, mon enfant. Je conçois ton émotion.

(Mais les paroles ne viennent pas, Agnès manque de tomber, Thibault la saisit et la soutient.)

THIBAULT

Maman, maman, qu'y a-t-il?... Ma petite maman, vous voilà toute blanche!... Vous me faites si peur!... Mais que se passe-t-il?...

AGNÈS

Rien... un étourdissement... (Plus ferme.) C'est fini... Ton apparition m'avait bouleversée aussi...

THIBAULT

Notre vieux Mauve m'est revenu tout chagrin de votre chagrin, de votre mine... J'ai voulu vous embrasser... Entre deux rendez-vous, j'accours... En bas, l'on m'assure que vous êtes seule... Je grimpe quatre à quatre, et...

AGNÈS

Et tu te heurtes à... à cet... à M. Gutlieb... En te voyant à deux pas de lui... tu n'imagines pas...

THIBAULT

Quel est ce mystère?... Dites!

AGNÈS

Oui, mon fils chéri... De mystère, n'en

attends pas!... C'est très simple... du moins, je l'avais cru...

THIBAULT, pressant.

Maman!...

AGNÈS

Eh bien, Mauve vient de te rapporter mon anxiété profonde... Toi-même, tu en avais été le témoin... Que mon enfant, élevé par moi, tout près de moi, dans la crainte de Dieu, médite un homicide, cette pensée-là me crucifie... Et Thibault, tu le reconnaîtras, tu ne m'avais guère rassurée... Ton accent était tendre, comme toujours, mais tes paroles demeuraient terriblement ambiguës!... Après ton départ, je me suis sentie ravagée de crainte. J'ai prié... J'ai cherché de tout l'effort de ma pauvre tête, un moyen d'écarter de toi le péril... Soudain, une inspiration m'a traversée... Je me suis dit que ce monsieur Gutlieb, étant le plus âgé, se montrerait le plus raisonnable... Et... je l'ai fait venir...

THIBAULT

Cet homme, que vous connaissez à peine!

AGNÈS

Je le connais très bien!... Nous l'avons connu... assez bien...

THIBAULT

Enfin, voilà plus de vingt ans que vous ne vous étiez adressé la parole!

AGNÈS

Vingt ans!... Il y a vingt ans?... En effet... Oui... tu as raison...

THIBAULT

Oh!... Oh!...

AGNÈS

Thibault, je ne me suis inquiétée que de ton salut éternel et pas des convenances!

THIBAULT, qui, furieusement, se promène.

Il ne s'agit pas de convenances!.. Ma mère, vous me stupéfiez!

AGNÈS

Je crains que tu ne t'exagères la...

THIBAULT

Comment! J'administre à ce personnage une correction publique, et la duchesse de Croucy, ma mère, lui écrit pour le prier de...

AGNÈS

Je ne lui ai pas écrit! C'est le père de Silvian qui...

(Hésitation.)

THIBAULT

Qui?...

AGNÈS

Qui s'est chargé de la commission...

THIBAULT

Le père s'est rendu chez Gutlieb?

AGNÈS

Oui... Afin de le pressentir, de m'épargner

une rebuffade possible... Le père, puisqu'il te chérit, est, comme moi, au tourment.

THIBAULT

Fabuleux! C'est fabuleux! (Un temps.) Et cet inconcevable entretien, quel en fut le thème? Qu'en est-il sorti?

AGNÈS

M. Gutlieb a répondu que l'affront ne lui permettait pas de... enfin, que ton geste le contraignait de demander une réparation.

THIBAULT

Ah! voici le plus magnifique!... Vous avez mis ce drôle en posture de refuser ma grâce!

AGNÈS

A présent, Thibault, tu divagues! Le malheureux sait ta force et que son sort, hélas! est à peu près entre tes mains!

THIBAULT

Parfaitement!... Sa vie terrestre m'appartient

et il dispose, lui, de mon existence spirituelle !.. Si !... Si !... Ma mère et mon ancien directeur de conscience remettent à Justin Gutlieb le soin de mon éternité !... La chose est par trop bouffonne !... Et il ne dépend plus que de mon adversaire de m'ensevelir sous le ridicule !

AGNÈS

Mais il ne soufflera mot de notre entretien.

THIBAULT, emporté.

Eh ! qu'il publie toute l'histoire, s'il lui plaît ! Elle ne fera pas rire plus tard que demain !... J'en réponds !... Je me trouve, heureusement, en mesure de ne pas prêter à la moquerie ! Et, si une hésitation me restait, voici qui la balaye au diable !

AGNÈS

Ainsi, par zèle maladroit, par imprudence, c'est moi qui te confirme dans l'intention de tuer !... J'entre là dans le plus cruel de ma cruelle journée !...

(Thibault, après quelques secondes encore de marche farouche, de manifeste nervosité, s'arrête devant sa mère, et, d'une autre voix :

THIBAULT

Maman, j'ai un peu honte de mon exclamation... Par bonheur, vous avez fait de moi un homme que la peur d'être raillé ne dirige pas. Oubliez ce cri de colère, comme je m'impose d'oublier le violent déplaisir que j'ai ressenti. Je sais que, seule, une immense tendresse dicta votre démarche. Et, à ceux qui nous aiment, à ceux que nous aimons, nous pouvons faire crédit de ces erreurs-là... Enfin, ma petite mère, je n'entends pas que vous vous tourmentiez du plus léger remords. Aucune circonstance ne pouvait aggraver mes résolutions. Je n'ai cessé de regarder ce duel comme un épisode d'une grande guerre sans merci.

AGNÈS

Thibault !...

THIBAULT

Sans merci. Maman, il ne m'est pas loisible de pratiquer l'oubli des offenses que souhaite votre religion. Un parti me tient pour son chef et je lui dois de me montrer aussi dur que l'ennemi, aussi impitoyable, (Plaisant.) tenez, aussi juif !... Je me reprochais d'avoir, ce matin,

manqué à notre chère habitude de confiance sans limite et je n'étais revenu que pour cette franche déclaration. (Il consulte sa montre.) Bon ! Quatre heures moins dix!... L'ennuyeuse petite affaire qui a mangé toute ma visite !... Maman, je suis attendu, je...

AGNÈS, qui le retient.

Mon Thibault, si attendu, si frémissant que tu sois, j'ose demander un peu de temps encore!... Ne me laisse pas tout de suite... Par charité !... Il faut que je te parle... Donne-moi, veux-tu... cinq minutes... cinq petites minutes... Si tu y consens...

THIBAULT

Si j'y consens ? Quelles sont ces formes ? Depuis quand ma mère sollicite-t-elle mon audience ? Parlez ! Gardez-moi !... Tant pis pour les autres !... Ils s'en arrangeront !...

(Il la fait asseoir dans le canapé. Il s'installe dans un fauteuil.)

AGNÈS

Mon cher enfant !...

THIBAULT

Seulement, je prévois, je redoute une discussion superflue et qui vous épuisera...

AGNÈS

Rassure-toi, mon chéri !... Aucune discussion ne menace... Je ne prétends ni à te réfuter, ni à te convaincre !... Entre nous, je mesure la différence... Je suis une femme ignorante, ton inférieure...

THIBAULT

Maman...

AGNÈS

Certes !... Ton inférieure en éloquence, en clairvoyance, en intelligence... Et je m'en réjouis !... Je t'admire, mon fils. Je me sens faible, mais fière... Oh ! tu ne m'entendras pas discuter !... (Un silence. Indiquant sur le canapé une place à côté d'elle.) Mais viens là !... Oui, là !... Et donne-moi ta main... Tu me feras moins peur... Aujourd'hui, j'ai peur de mon grand garçon !...

THIBAULT

Oh !...

(Un temps.)

AGNÈS

Thibault, rends-moi cette justice que, jamais, mes souvenirs ne m'ont arraché une doléance...

THIBAULT

Jamais. Votre martyre, c'est par d'autres que je l'ai su. Et, depuis que j'existe, rien ne m'a remué comme sa révélation, sinon la fierté de votre silence.

AGNÈS

Vois-tu, nous ne valons notre noblesse que si nous nous gardons de toute vulgarité... Les lamentations, les récriminations partent d'une âme vulgaire... Et de ce que la gravité de cette minute exige ma première allusion à des jours mauvais, tu ne concluras pas, Thibault, que j'exploite sournoisement ta tendresse, que je m'abaisse à une ruse?...

THIBAULT

Maman, ce mot-là n'est pas un mot à nous...

AGNÈS

N'est-ce pas?... Eh bien... eh bien, c'est vrai

que j'ai pâti... Vingt années durant, j'ai pâti... On m'a fait du mal... trop de mal... Tiens! je rêve parfois, la nuit, que ma longue misère n'est pas close, que je subis encore une loi inique... Et, après le réveil en sursaut, je grelotte dans mon lit pendant des heures... Il faut des heures pour dissiper une telle épouvante... Mais laissons... Je n'en voulais venir qu'à ceci : longtemps, longtemps, la tentation m'a tenue de m'évader de la laideur d'ici-bas, d'en finir... Même, j'ai craint de devenir folle, que ce ne fût une idée fixe de folle... Je ne pouvais ni me pencher à une fenêtre, ni longer une rivière, ni regarder une arme, sans un choc dans la poitrine, sans une petite ivresse devant les yeux... Alors, ce n'était pas le Dieu que j'adore, ni notre père de Silvian, à qui je criais au secours... non... Vite, vite, je me forçais de voir, d'imaginer un petit garçon blond, de retrouver son grave petit sourire, de jouer en pensée avec ses boucles, de caresser ses bonnes petites joues, sa petite main volontaire... comme maintenant, Thibault, comme en ce moment... Et bientôt, en moi, une voix montait, montait, qui disait : « Tu ne peux pas quitter cela... Tu peux tout tout quitter, joyeusement, dans la délivrance... Mais tu ne peux pas quitter ton petit garçon... tu ne peux pas... tu ne peux pas... » Et le vertige s'en allait... C'est vrai, tu sais... C'est arrivé

tant de fois... Le petit sauveur a grandi... Il me domine de toute sa force, de toute sa gloire... Je lève vers lui un regard de fervente prière... Thibault, petit garçon, ne verse pas le sang! Ne fais pas cette chose !... Ne me fais pas cette chose !... Ne désole pas une vie que je n'ai gardée que pour toi. (Mouvement de Thibault.) Tais-toi, tais-toi... je n'ai pas fini... Thibault, lorsque nous nous sommes séparés, ton père et moi, je me suis dit : « Dieu m'accorde de mourir en paix, de mourir de mon cœur qu'on a rendu si malade, de mon cœur qui bat trop vite. » Mais Dieu me réservait un miracle de bonté. J'ai revécu, Thibault, et je te rends grâce... C'est toi, dont la douceur filiale paye ma pauvre jeunesse, mon existence saccagée, de cet adorable automne Thibault, n'abîme pas le miracle !... Je n'ai que toi, je ne veux pas te perdre ! Si, demain, mon enfant tue cet homme, il me semblera que c'est mon enfant qui meurt... A ce devoir que tu te traces, incertain, trouble, meurtrier, j'oppose la parole de Dieu qui habite en moi si fortement : Thibault, tu ne tueras pas !... Va, je devine l'amertume du sacrifice. Je sais que tu souffriras dans ton cœur indigné, dans ta foi... Je vois même l'autre, grandi par ce combat sans risque... Et en échange d'un si difficile renoncement, je n'aurai rien à t'offrir... rien... rien que la bénédiction extasiée de ta vieille amie,

de ta vieille maman... Voilà... Je crois que c'est tout... Je crois que je ne ferais plus que répéter les mêmes choses... Alors, je ferme les yeux et j'attends ta réponse, Thibault...

THIBAULT, remué.

Eh bien, maman, c'est entendu...

AGNÈS, dans un délire de joie.

Oui?... Oui?... C'est vrai? Et comme cela?... C'est entendu, maman... C'est entendu!... Comme cela... Sans rien de plus... Sans marchander... Thibault, mon amour, tu es noble, tu es un noble!... Tu es mon fils à moi, à moi!... (Elle l'a pris dans ses bras, elle l'embrasse passionnément.) Mon chéri... on pleure... Toi aussi, tu pleures... Je vois, dans tes yeux, les larmes qui attendent.. C'est que tu es bon... Tu es bon et grand!... Thibault, je... je te respecte...

(Elle lui baise la main.)

THIBAULT, surpris.

Oh! maman!... (Il s'est levé d'un coup.) Je ne mérite pas ces marques... C'est tout simple... Deux devoirs se sont heurtés et le grand l'emporte

sur le moins grand. Instruit du mal que je causerais à ma mère, je ne me sens pas le droit de passer outre et... (Gaiement.) Et je vous fais cadeau de l'existence de Gutlieb !

AGNÈS, ravie et vague.

Oui !... Oui !...

THIBAULT, précis.

Oui ! Oui !... Malgré tous les dictons sur l'incertitude des armes, je ne l'eusse pas raté, ce brave homme ! Je connais exactement ses moyens... Je battais le fer en seconde et, sa pointe basse, je n'avais qu'à choisir ma place et entrer... Mais ne frémissez pas !... C'est de la conversation sportive... Votre protégé s'en tirera avec une petite égratignure là, ou bien là... (La main ou le poignet.) Je m'y engage !... Oh ! maman, je ne peux pas le lâcher à meilleur compte... Il ne faut pas me faire ces yeux de réprobation !

AGNÈS

Mais, Thibault, je te regarde... pour ma joie... Je ne prétends pas que tu te dérobes... Je me résigne à ce simulacre... Je ne suis pas une bête, une bigote... Mon chéri, je te regardais...

THIBAULT

C'est un plaisir dont je ne méconnais pas l'élégance. Impossible, hélas! de vous le dispenser plus longuement. Je n'ose tirer ma montre... Petite maman, à ce soir!

AGNÈS

A ce soir, Thibault... A toujours.

THIBAULT

Au revoir, maman.

AGNÈS

Au revoir, mon fils.

(Baise-main et baiser sur le front. Thibault se dirige rapidement vers la porte, l'ouvre, puis, au lieu de sortir, la referme, se retourne, et, après un grand temps, prononce :)

THIBAULT

Ça, c'est drôle...

(Agnès, qui s'en allait également et, déjà, gravissait les marches, au son de ces paroles se retourne, effrayée.)

AGNÈS

C'est drôle ?

THIBAULT, qui est revenu lentement en scène.

Ça, c'est joliment drôle !

AGNÈS

De quoi parles-tu ?

THIBAULT, qui s'est rassis.

Maman... (Une pause.) Maman, comment se peut-il que vous ayez demandé à Gutlieb de venir ? Comment se peut-il que Gutlieb soit venu ?

AGNÈS, souriant.

Je ne comprends pas, mon chéri...

THIBAULT

Moi non plus, je ne comprends pas.

AGNÈS

Que signifie cette question ?... Ne t'ai-je pas expliqué...

THIBAULT

Non.

AGNÈS, qui proteste.

Non ?

THIBAULT, doux, ferme.

Non.

AGNÈS

Enfin, Thibault...

THIBAULT

Ma mère, à la seconde de franchir ce seuil, je viens de ressentir le même coup qu'en arrivant. J'ai revu l'inadmissible visiteur, votre inadmissible tête-à-tête... Ma stupéfaction, que vous aviez éloignée, par quelles paroles, je ne le sais plus, est rentrée en moi avec violence...

AGNÈS

Mais, Thibault, puisque...

THIBAULT

Maman, j'ai la sensation effarante, écrasante,

que, depuis une heure, pour la première fois, vous ne me dites pas la vérité !

AGNÈS

Oh !...

THIBAULT

Pas toute la vérité.

AGNÈS

Thibault !

THIBAULT

Pas toute la vérité. Vous me cachez quelque chose. Quelque chose de grave.

AGNÈS

Thibault, tu me surprends... Tu me surprends et tu me peines. Je te considérais comme le fils le plus respectueux, le plus...

THIBAULT

Maman, de mon respect, je viens de fournir un éclatant témoignage. Dans cette circonstance essentielle, moi, un homme de sévère méthode,

de minutieux examen, j'ai accueilli, sans le moindre contrôle mental et simplement parce qu'elles émanaient de vous, des explications... insuffisantes...

AGNÈS, trop sévère.

Mon enfant, je te prie d'en rester là ! Je ne tolère pas ce langage. Encore une fois, tu m'étonnes ! Tu m'as accoutumée, Thibault, à plus de déférence !...

THIBAULT, qui la regarde fixement.

Et vous m'avez accoutumé à plus de douceur !... Ma mère, vous m'étonnez aussi !...

AGNÈS

Tu as raison !... Sans doute, suis-je un peu... un peu trop... Enfin, je ne possède pas ton bel empire sur les nerfs !... Voyons, mon chéri, cette petite scène semble ridicule. Finissons ! Que me reproches-tu ?

THIBAULT

Je repose ma question : Comment se peut-il ?...

AGNÈS

Comment se peut-il !... Comment se peut-il !... M. Gutlieb m'a rendu cette visite, parce que j'en avais exprimé le désir. Voilà !... Un point, c'est tout !

THIBAULT

Vous lui faisiez là une extraordinaire, une imprudente confiance !...

AGNÈS

Pourquoi ?... Jean de Grégenoy, d'autres m'avaient dépeint, et fort exactement, il me semble, cette âme aigrie, exaspérée, qui rend aux gens du monde haine pour dédain, mais qui n'est pas celle d'un malhonnête homme.

THIBAULT

Et le portrait ne vous détourne pas de recourir au modèle ?... Mais quel espoir vous poussait ?

AGNÈS

Je voulais obtenir que Gutlieb ne t'envoyât pas ses témoins !

THIBAULT

Vous supposiez, alors, que, dans la seule vue d'obliger la mère de son insulteur, Gutlieb se résignerait à...

AGNÈS

Ne recommençons pas. J'ai admis mon inconséquence.

THIBAULT

C'est qu'à la réflexion, inconséquence me paraît faible.

AGNÈS

Ma méprise!... Ma faute!...

THIBAULT

Faible encore!... Je vous fais juge!...

AGNÈS, après un temps.

Oui... En effet... J'ai eu comme des heures d'aberration... Je m'en aperçois... (Un temps.) Oui, oui, de complète aberration!... (Un temps.) J'ai cédé à une impulsion de folie... (Un temps.) Mon Thibault, ton péril m'avait rendue folle!...

THIBAULT

Bien. Et le père de Silvian ?

AGNÈS

Le père... Mais le père... Comment, le père?...

THIBAULT

Le père aurait subi, en même temps que vous, le même égarement?

AGNÈS

Non, Thibault...

THIBAULT

Pardon, ne vous a-t-il pas secondée dans une action à laquelle vous reconnaissez un caractère de folie?

AGNÈS

Le père de Silvian est un homme d'une bonté profonde...

THIBAULT

D'une bonté profonde, mais d'une modération, d'une clairvoyance, d'une prudence...

AGNÈS

Pourtant, je n'invente pas. Le père m'a rendu ce service!

THIBAULT

Au demeurant, vous choisissiez un étrange ambassadeur! A cet égorgeur de prêtres, dépêcher un ecclésiastique!...

AGNÈS

Oh! le père venait de ma part...

THIBAULT

Mais vous-même, ma mère, de quel crédit disposiez-vous?

AGNÈS

De quel crédit?... D'aucun crédit! Tu es inouï!... L'événement suffisait, je pense, à... Une soudaine inspiration... Et puis, il se trouve que je suis la duchesse de Croucy et que, par exception, j'ai voulu me servir de ce petit avantage.

THIBAULT

Je n'aperçois pas le rapport...

AGNÈS

Mon enfant, tu pourrais comprendre à demi-mot... Il était présumable que je rencontrerais un empressement, des facilités que... Enfin, tu connais les coreligionnaires de M. Gutlieb !...

THIBAULT

Ah ! vous spéculiez sur le snobisme de...

AGNÈS

Un peu... Je le confesse. Tel fut mon calcul...

THIBAULT

Prenez garde, ma mère. Grégenoy, d'autres encore, vous avaient dit en quelle exécration Gutlieb tient l'aristocratie !...

AGNÈS

Oui, mais... (Démontée.) Thibault, tu bouscules si fort ta pauvre maman que des détails lui échappent !... Accorde-moi quelques secondes de répit... Je me ressaisirai, je me souviendrai de toutes...

THIBAULT, la prenant en pitié.

Chère maman, voulez-vous que je vous aide? Que je vous soumette... une hypothèse?

AGNÈS

Mais...

THIBAULT

Écoutez... Certain propos me hante... Ce juif fut, dans un temps, le compagnon de mon père : hier soir Grégenoy a mentionné leurs accointances... Ne redouteriez-vous pas une indiscrétion?

AGNÈS, effrayée.

Une indiscrétion?

THIBAULT

Une révélation?... Une manière de chantage?...

AGNÈS

Je n'y suis plus!... plus du tout!...

THIBAULT

Mon père a beaucoup joué... Il a mené une

existence de hauts et de bas... Si Gutlieb, par hasard, détient quelque document... Mais le sujet est douloureux... Ne me forcez pas d'appuyer !

AGNÈS

Encore faut-il que je saisisse !

THIBAULT

Eh bien... la preuve d'une ancienne dette ou la trace d'une histoire... d'argent.

AGNÈS, trop rassurée.

Oh! cette fois, tu fais fausse route, tout à fait!... Je veux dire que... que tu t'enfonces dans ton erreur!...

THIBAULT

Je suis convaincu, pourtant...

AGNÈS

Je te jure que tu te trompes, Thibault... Thibault, je te le jure sur le Christ!...

THIBAULT, *surpris.*

Ma mère !...

AGNÈS

Mon serment te scandalise... Tant pis !... Tout, plutôt que ce visage défait, torturé !... Mon Thibault, mon petit, tu es si pâle... tu es livide... Et la sueur coule de ton front ! (*Elle passe son mouchoir sur la figure de Thibault.*) Oui, mon enfant, oui ! Je jure sur notre Sauveur !... (*Un temps.*) J'espère que te voici apaisé?

THIBAULT, *après un silence.*

Maman... Que jurez-vous ?

AGNÈS

Eh bien, que tu t'es trompé !

THIBAULT

En d'autres termes?

AGNÈS

Que Gutlieb, à ma connaissance, ne possède

aucun secret... aucun secret sur ton père... Et aussi, que j'ai librement, spontanément, ménagé notre entrevue... Tu vois...

THIBAULT

Oui... Comme vous l'exprimiez si bien, je faisais fausse route...

AGNÈS, soulagée.

Ah!

THIBAULT

Il me faut porter mes investigations d'un autre côté, voilà tout!

AGNÈS

Quoi?... Oh! J'en ai assez!... Je me suis prêtée à cet interrogatoire, émue par ton inquiétude. Mais tu abuses, je n'ajouterai pas une syllabe!

THIBAULT

Parfait! Je préfère cela!... Cette contrainte me rend malade!... J'ai besoin de parler un peu plus fort!... De ce mystère, un homme possède la clef... Je vais causer avec cet homme-là!

AGNÈS

Thibault, au nom du ciel...

THIBAULT

Que faisait Gutlieb dans notre maison, à l'heure où mes témoins attendaient les siens!... Il me le dira, lui!...

(Il a atteint et ouvert la porte.)

AGNÈS, dans un cri.

Thibault!... (Thibault s'arrête.) Thibault, tout à l'heure, tu employais le terme de chantage... vraiment...

THIBAULT, net, redoutable.

Je ne mérite pas cette imputation... La curiosité n'a rien d'ignoble, qui me dévore. De minute en minute, d'invraisemblance en invraisemblance, de défaite en défaite, je sens plus irrésistiblement que toute cette affaire tient à mon honneur par d'invisibles fils!... Et j'aimerais mieux — pardonnez-moi le vilain mot — j'aimerais mieux crever que de renoncer à savoir.

AGNÈS

Soit. Ferme cette porte, je te prie. (Thibault obéit.) Je me soumets. Reprends ton instruction... Déchire-moi. Déchirons-nous.

THIBAULT

Non, non, non, non, non!... Non, ma mère, non!... Je ne questionne plus, je me tais et j'attends. Parlez! de grâce, parlez.

AGNÈS

Mais tu es un bourreau. Je te découvre, je découvre ton inexorable ténacité... Tu m'effrayes.

THIBAULT

Ma mère, les minutes passent, et je ne peux vivre plus longtemps dans cette incertitude.

AGNÈS, presque enjouée.

Eh bien, mon Dieu, dissipons-la! Aussi bien, elle ne règne que par ma faute, à cause d'une pudeur maternelle un peu sotte, peut-être... mais que tu n'as pas raison, Thibault, de brus-

quer ainsi... N'importe!... N'importe! A présent, je ne cacherai plus rien... Ce qui m'inspira cette tactique?... Un souvenir... Oh! bien innocent!... Une bêtise... Dans ma jeunesse, on m'accordait de la grâce... on me disait jolie... assez jolie.

THIBAULT

Alors?

AGNÈS

Mon chéri, pas cette figure!...

THIBAULT, contracté.

Alors, ma mère?

AGNÈS

Alors, je crois que M. Gutlieb avait conçu pour moi une admiration... que jamais, bien entendu, il ne se permit de me déclarer... Mais, dans l'alarme actuelle, ma mémoire m'a suggéré le stratagème, non, pas le stratagème... le biais... le préambule... enfin, le...

THIBAULT, coupant.

Ce n'est pas vrai!...

AGNÈS

Tu perds la raison !...

THIBAULT, violent.

Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai !

AGNÈS

Voici que tu oses me démentir !

THIBAULT

J'ose. Et je prétends que mon audace vous flatte !... Ma mère, nos pareils, sans une exception, honorent votre tact, votre fierté, votre grandeur. Or, cette révérence unanime implique que, certaines choses, on les a faites toujours, et qu'on ne fait pas d'autres choses, qu'on ne les fait jamais ! Madame de Croucy ne mande pas un Gutlieb pour...

AGNÈS

Lorsque tu me permettras de...

THIBAULT

Je ne permets pas ! Je ne permets plus ! A

quoi bon, d'abord? L'habitude vous fait défaut de dissimuler, de falsifier! Chacune de vos paroles trébuche. La vérité! Il me faut la vérité!... Cette fable singulière a redoublé ma hâte... Autour de nous, depuis une minute, quelque chose flotte de si nouveau, de si inattendu, de si inquiétant, de si... de si désagréable... (Plus bas, d'un ton très grave.) Maman, je vous en conjure, la vérité.

AGNÈS

C'est toi qui m'auras réduite à une indiscrétion, à une trahison!

THIBAULT

Entendu... J'endosse! J'assume!

AGNÈS

Eh bien, cet homme m'a aimée à en mourir... Oui, malgré ses aveux mal accueillis, contre tout espoir, des années, il m'a aimée. Voilà, Thibault... Seulement, ton triomphe me laisse rompue, et je ne te retiens pas davantage... A ce soir, mon enfant. (Un silence.) Va!... (Un silence. Exaspérée.) De grâce, ne me regarde pas ainsi fixement... épargne mes nerfs.

THIBAULT

Excusez-moi, je réfléchissais. Maman, l'année dernière, vous ne m'aimiez pas moins?... Mon salut vous touchait autant, l'année dernière?...

AGNÈS

L'année dernière?

THIBAULT

Lorsque je me suis battu, que j'ai transpercé ce Philippe...

AGNÈS

Je n'appris que le duel consommé! Les situations se ressemblent-elles?

THIBAULT

Identiquement!

AGNÈS

Tu deviens fou!

THIBAULT

Identiquement!... Trois jours, cet homme fut

en danger de mort... S'il périssait, il périssait de ma main...

AGNÈS

Aussi, rappelle-toi ma tristesse !

THIBAULT

Bravo ! Le mot jaillit, qui convient parfaitement, cruellement !... Vous étiez triste ! Vous n'étiez que triste? Rien du désespoir éperdu d'aujourd'hui...

AGNÈS

A la fin, à la fin !...

THIBAULT

Et le quatrième jour !... Je vous annonce que Philippe s'en tirera, que les médecins répondent de sa guérison, que nous sommes sauvés l'un et l'autre... Cet heureux avis vous jette-il dans un délire de joie, vous arrache-t-il le geste... le geste surprenant d'embrasser la main de votre fils?... Non, non, je n'ai pas vu tout cela pour Philippe !... (Se croisant les bras.) Pourquoi?

AGNÈS

Cesse! Tu me fais un procès infâme!

THIBAULT, avec douleur.

Apaisez donc ce qui vient de me mordre le cœur!...

AGNÈS, violente.

Et que j'ignore, que j'entends ignorer. Assez, Thibault!... Je t'interdis de poursuivre!...

THIBAULT

Si, seulement, vous pouviez m'interdire de penser!... Maman, jadis, quand se posa l'insolent regard de ce juif, êtes-vous certaine, certaine d'avoir détourné la tête?

AGNÈS

Tu m'outrages!...

THIBAULT

Alors, cet abject amour, puisque vous l'avez négligé, puisque vous vous êtes drapée de

mépris, d'où vient la différence que je marque? Offrez une raison! Une vraie raison!... Je la mendie... (Se prenant la tête à deux mains.) Tenez, vous plaît-il que je la cherche moi-même?

AGNÈS, avec effroi.

Non! Ne cherche pas!...

THIBAULT, levant les yeux.

Mais?...

AGNÈS

Tant pis!... Tu t'arroges le droit de bousculer mes plus secrets souvenirs, de me traquer, de me forcer... Tant pis!... J'avoue.

THIBAULT

Oh!

AGNÈS

J'avoue ce qui fut... Un sentiment... un sentiment profond, mais très pur... presque inexprimé... Rien de plus...

THIBAULT, assommé.

Rien de plus!... Ce juif!

AGNÈS

Ce juif aurait donné ses jours pour que je fusse moins misérable!

THIBAULT, *du fond de son désespoir.*

Oh!...

AGNÈS

Mon petit, mon petit, j'ai tant de mal et je ne plains que toi... Je vois tes pauvres yeux qui battent...

THIBAULT

Oui... ça ne s'explique pas... C'est... C'est comme une ruine!... Je vous plaçais si haut... ailleurs... Vous ne ressembliez à personne... Vous étiez ma mère, ma maman... A présent, je n'ose plus vous regarder... J'ai honte...

AGNÈS

J'ai honte aussi.

THIBAULT

Allons, je pars... (*Quelques pas.*) Maman, voulez-vous me faire un plaisir?

AGNÈS

Oui...

THIBAULT

Oh! je ne doute plus... Je vous crois... Je sens que nous avons touché le fond... Mais j'ai peur... J'ai peur de mon cabinet de travail, de la solitude... peur que, tout à coup, une mauvaise pensée encore ne me suffoque...

AGNÈS

Une mauvaise pensée?

THIBAULT

Maman, c'est vrai... c'est bien, bien vrai, cette fois, que... que vous... que jamais... je cherche vos propres mots... enfin, ce sentiment resta pur... très pur?...

AGNÈS, un reproche.

Thibault!

THIBAULT

Eh bien, jurez-le sur le Christ!

AGNÈS

Tu veux que...

THIBAULT

Comme tout à l'heure... Je vous le demande... Pour mon repos...

AGNÈS

J'y suis prête. (Un silence. Un geste suppliant de Thibault.) J'y suis prête, si tu l'exiges...

THIBAULT

Jurez... Oui... (Un silence.) Vous hésitez?... (Un silence.) Ma mère, vous hésitez?

AGNÈS

Je refuse.

THIBAULT

Parce que?

AGNÈS

Je n'invoque pas faussement le nom de mon Sauveur!

THIBAULT

Quoi!

AGNÈS, un cri d'aveu.

Mon fils, je n'ai commis qu'un grand péché, un seul, et je sais, dans mon cœur, que Dieu me l'a pardonné.

THIBAULT, épouvanté.

Maman!... (Fondant en larmes.) Mais il fallait jurer! il fallait jurer!...

AGNÈS

Non, mon Thibault, il ne fallait pas... Toutes les douleurs, je les préfère à reclouer mon Dieu sur sa croix! (Les sanglots de Thibault.) Thibault, voici ton œuvre... Nous voici, parmi les débris et le ravage, comme deux lutteurs essoufflés... Ne me sois pas trop sévère! Songe qu'avant cette expiation, cruelle entre les cruelles, j'avais usé mes genoux sur les dalles des églises, consumé en prières de pardon, le plus bel âge de la vie!

THIBAULT, qui ne pleure plus, qui montre un visage terrible.

Vous savez que je n'entends même pas!...

A travers le tumulte de mon être, une seule notion se fait jour. Là-bas, dans un coin perdu de Lorraine, au fond d'un triste et vieux château, un gentilhomme se morfond, que vous avez condamné à l'exil! C'est mon père, l'ivrogne, le réprouvé, le mauvais mari, le bourreau de l'innocence...

AGNÈS

Tais-toi!

THIBAULT

Plus une main ne se tendrait vers la sienne! Pas un ami, qui n'ait pris, contre sa cruauté, le parti de votre candeur!...

AGNÈS

Tais-toi!...

THIBAULT

Eh bien, je dis que, malgré les injures et les sévices, cela n'est pas juste!

AGNÈS

Te tairas-tu, fils impitoyable!...

THIBAULT

Je parle ici en chef! Mon père déchu, je deviens le chef de la famille et, comme tel, je veille sur l'honneur des miens!... Un hasard béni jette sur ma route notre larron, le coquin qui nous a bafoués!... Malheur à lui!

(Une fois encore, il marche vers la porte de droite.)

AGNÈS, barrant la sortie.

Thibault, j'ai ta parole...

THIBAULT

Un engagement obtenu par dol ne vaut pas! Je reprends la promesse extorquée...

AGNÈS, qui, à reculons, a gagné la porte.

Thibault, tu ne sortiras pas avant que...

THIBAULT, se contenant avec peine.

Prenez garde!... Un homme s'éveille là-dedans, que vous ignorez, que j'ignorais moi-même!... C'est le descendant! C'est le féodal!

C'est Thibault de Croucy!... Ma mère, livrez-moi passage!

AGNÈS

Tu m'écouteras d'abord... Thibault, tu ne peux pas frapper cet...

THIBAULT

Ma mère, dégagez la porte!

AGNÈS

Thibault, tu ne peux pas frapper cet homme!...

THIBAULT

Votre défense le tue plus sûrement!

(Malgré sa mère, il a saisi le bouton de la porte.)

AGNÈS, s'accrochant, hurlant.

Malheureux, malheureux, mais regarde mes yeux! Écoute mon accent!... Tu ne peux pas frapper cet homme!

THIBAULT

Hein?

AGNÈS

Non!... Pas cet homme-là!... Tu ne peux pas!

THIBAULT, un cri terrible.

Ah!... A son tour, il recule, épouvanté, et balbutie : Ah! non!... Pas ça!... Pas ça!

AGNÈS

Si! Si! cela!... Un affreux devoir me commande de le crier!... Cela, Thibault, cela!

THIBAULT

C'est faux! C'est faux!

AGNÈS

Cette fois, sur le Christ, je te jure...

THIBAULT, qui recule toujours.

Ce n'est pas vrai!

AGNÈS

Thibault, devant Dieu, je déclare...

THIBAULT, s'arrêtant, frappant du plat de la main sur la table.

C'est faux! Taisez-vous! Je vous ordonne de vous taire!

AGNÈS

Thibault, je te jure...

THIBAULT

Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!... C'est faux! Vous mentez!...

(Les mains aux oreilles, la tête baissée, il s'enfuit de l'autre côté, escalade les marches d'un bond, et quand il a disparu, on entend encore ses clameurs.)

AGNÈS, qui demeure hagarde, inconsciente, et répète :

Je jure... Je jure...

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

L'appartement de Thibault. Le cabinet de travail. Au premier plan, à gauche, porte du fumoir. Dans un pan coupé, une fenêtre fermée par un grand vitrail d'église rapporté de quelque voyage; à travers ce vitrail, le soleil qui se couche rougit la scène. Tout autour de la fenêtre, sur des rayons, des livres reliés. Au fond, deux portes. La porte de gauche conduit au vestibule; la porte de droite à la chambre. Entre ces deux portes, une autre bibliothèque, et des livres, des brochures, des piles de journaux. Au-dessus de la bibliothèque, un bas-relief de Victoires. A droite, un petit pan de mur et, accrochés, des trophées d'armes anciennes et modernes.

SCÈNE PREMIÈRE

THIBAULT, son jeune VALET DE CHAMBRE

(Au lever du rideau, la scène est vide. Au bout de quelques secondes, Thibault, le chapeau sur la tête, la canne à la main, entre, suivi du valet de chambre.)

LE VALET DE CHAMBRE, à droite de la table.

Oui... ces messieurs ont attendu jusqu'à près de six heures... Ils n'y comprenaient plus

rien! Ils vous ont laissé cette lettre... Et puis, il est venu deux autres messieurs... Il y a leurs cartes... C'est les témoins de Gutlieb... Un lieutenant-colonel, ma foi!... (Thibault, debout, près de son bureau, examine la correspondance.) Ah! madame la duchesse est passée à deux reprises... Elle a insisté pour qu'aussitôt rentré, le prince lui téléphone... Faut-il que je demande la communication?

THIBAULT

Non. Je viens d'envoyer un mot à ma mère, pour la prévenir que je ne dînerai pas avec elle.

LE VALET DE CHAMBRE

Moi, je commençais à m'inquiéter sérieusement... J'ai téléphoné après le prince de tous les côtés... Chez madame la duchesse, au Jockey, à la salle d'armes...

THIBAULT, l'interrompant.

Quelle heure est-il?

LE VALET DE CHAMBRE

Sept heures cinq.

THIBAULT

Bon. Je vais travailler, écrire... A huit heures, j'attends une visite... un monsieur que tu n'as jamais vu... Monsieur Bernard... Je le recevrai tout de suite. Le père de Silvian viendra aussi, mais plus tard... une heure après...

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, prince.

THIBAULT

Écoute. Je ne veux voir que ces deux personnes. Pour toute autre, je suis sorti. C'est compris?

LE VALET DE CHAMBRE

C'est compris.

THIBAULT, tendant son chapeau et sa canne.

Tiens!

LE VALET DE CHAMBRE

Le prince a l'air bien fatigué!... Vous n'aviez

pas cette mine-là, tout à l'heure, en vous en allant!... Vous ne seriez pas malade?

THIBAULT, nerveux.

Mais non! Mais non!

LE VALET DE CHAMBRE

Et dîner!... Où le prince va-t-il dîner?

THIBAULT

Je n'en sais rien... Mon vieux, laisse-moi tranquille!... Là!... On sonne! N'oublie pas mes ordres!

LE VALET DE CHAMBRE, qui est sorti, qui a reparu presque aussitôt.

Prince, c'est le révérend père.

THIBAULT

Le père de Silvian?... Déjà!... Ah!... gênant, ceci, gênant!... (Hésitation, nervosité.) Ah!... (Une pause.) Tant pis!... Fais entrer le père, et, lorsque arrivera cet autre monsieur, tu l'intro-

duiras au fumoir et tu le prieras de patienter pendant quelques minutes.

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, prince!

(Il sort.)

SCÈNE II

THIBAULT, LE PÈRE DE SILVIAN, puis LE VALET DE CHAMBRE

(Le père, sitôt introduit, va droit à Thibault, l'attire à lui et l'embrasse, puis, en silence toujours, les deux hommes se regardent profondément. Enfin :)

THIBAULT

Ainsi vous saviez, vous!... Vous avez toujours su!

LE PÈRE DE SILVIAN

T'ai-je moins aimé? (Un silence encore.) Pleure! mais pleure donc! (Un geste de Thibault.) Les larmes se refusent?... Mon pauvre enfant!...

THIBAULT

J'ai pris cette liberté de vous déranger parce

qu'un rendez-vous, le plus grave, me retient à la maison.

LE PÈRE DE SILVIAN

Tu as bien fait, Thibault, d'appeler ton vieil ami. Et tu vois comme je devance le moment...

THIBAULT

Je suis allé chez vous vers cinq heures...

LE PÈRE DE SILVIAN

Hélas! sans me rencontrer...

THIBAULT

Alors, j'ai griffonné une lettre assez incohérente, je le crains...

LE PÈRE DE SILVIAN

Une lettre si douloureuse! Et, je quitte une autre douleur, une femme déchirée et vaillante toujours. Ce terrible aveu, je ne suis pas sûr que je l'eusse conseillé; mais, Thibault, elle est belle, ta mère, de se l'être infligé! Elle est belle comme une sainte d'autrefois!... (Un silence.) Mais

tu veux me parler... Asseyons-nous et parle... Je suis autorisé par ma pénitente à répondre sans restriction.

THIBAULT

Alors que moi, c'est au confesseur que je me livre... J'invoque, moi le sceau de la confession.

LE PÈRE DE SILVIAN

Bien.

(Ils s'installent.)

THIBAULT

Mon père, j'ai résolu de mourir.

LE PÈRE DE SILVIAN, gravement, sans surprise.

Ah !...

THIBAULT

Ma raison est simple... En quelques heures, je me suis devenu, proprement, insupportable à moi-même. Ce n'est pas un exalté qui parle... Depuis tantôt, depuis la révélation, j'ai parcouru, dans un galop, tout le cycle des sentiments furieux... Et, à présent, j'ai reconquis le calme : je désire que vous le constatiez, afin que

nous nous épargnions un débat... un débat tragi-comique...

LE PÈRE DE SILVIAN, pensif.

Oui...

THIBAULT

Tout d'abord, l'instinct avait exaspéré mon désir de meurtre... Il faut bien que je l'avoue, cet après-midi, j'ai marché par les rues, en me promettant de foncer, demain, épouvantablement, sur l'homme à qui... je dois la vie... Et après? Et quand je le tuerais?... Quel profit? Je supprime le père, je ne supprime pas la paternité... Quoi que j'exécute, je n'échapperai plus à la grimace de mon destin, je demeurerai le bâtard, le métis, le métèque, que j'ai découvert tout à l'heure... Encore une fois, je ne peux pas exister dans cette condition. Au service de la cause nationale et pour donner mon effort, je m'étais arc-bouté puissamment sur ce vieux sol de France dont je me croyais sorti... Voici qu'il est tiré comme un tapis que des mains arrachent. Alors, je tombe!... Il ne me reste qu'à tomber... Oh! je n'espère pas votre approbation, mais, si le prêtre, en vous, proteste, je devine que votre cœur de gentilhomme ne repousse pas, tout à fait, ces motifs de m'en aller... (Une pose.) Voyez-vous, mon père, j'ap-

partiens si entièrement à mes convictions que, maintenant, je regarde mes mains... ma peau, avec surprise, avec un peu de frayeur... J'ai hâte de me fuir, de rejeter ma guenille de juif pour libérer une âme chrétienne! Dieu me jugera.

(Un silence.)

LE PÈRE DE SILVIAN, posément.

Continue!

THIBAULT

C'est que je m'applique à rassembler mes pensées, mes paroles... Je ne veux rien omettre et, surtout, je voudrais faire brièvement... Il me paraîtrait un peu... ridicule, de m'étendre... D'ailleurs, je sens mon ridicule... Je me sens désarçonné, humilié, grotesque... Passons... Je reviens à des précisions... Vous vous en souvenez peut-être, j'ai fait, sur les poisons, des études assez approfondies... J'ai su, de la sorte, qu'une piqûre d'acide cyanhydrique... enfin d'acide prussique, administrée comme il convient, ne laisse aucune trace apparente et cause un si foudroyant décès, que le piston de l'appareil n'accomplit pas sa course jusqu'au bout. Cette drogue et cet instrument d'un suicide ignoré, je les ai, je me les suis procurés. Car j'entends que ma fin paraisse naturelle, due à

une maladie de cœur... J'entends que ce brusque départ n'atteigne pas la cause que j'aime, ne disqualifie pas le grand nom que je porte illégitimement... A cet effet, une prémunition s'impose encore à moi : choisir l'ami ferme et véritable qui m'assistera dans cette action finale... (Avec un pâle sourire.) Oh! je ne cherche pas un tueur, je compte bien opérer en personne, mais j'ai besoin d'un homme... c'est cela! d'un homme, d'un vrai, qui, à cette extrême minute, garde, en quelque manière, ma porte, qui fasse ensuite disparaître tous les indices et qui dispose; autour de moi, une mise en scène... une toute petite mise en scène... J'avais d'abord songé à Louis, mon valet de chambre... Nous avons servi dans le même régiment, nous avons fait ensemble la campagne de Chine, ce garçon m'est, je le crois, dévoué jusqu'à la mort, mais seulement jusqu'à la sienne... Je redouterais son émotion, voire son refus... Puis, en vérité, je préfère solliciter un égal... (Amer.) Un égal, c'est une façon de parler!... Un de mes égaux d'hier, d'autrefois... J'hésite entre deux partisans. Je me déterminerai ce soir.

(Un silence.)

LE PÈRE DE SILVIAN

Tu as fini?

THIBAULT

Mon père... oui et non... Ce n'est pas pour mon simple soulagement que j'accable votre tendresse d'une confession de ce poids... Et, n'est-ce pas, vous m'avez compris?... Vous, prévenu, je m'en vais tranquille, tout à fait tranquille... Vous vous occuperez de maman... Je connais, sur son âme, votre pouvoir de consolation, d'exaltation... Je sais que vous veillerez, que vous l'épierez, que vous... la garderez, qu'entre elle et ce drame vous interposerez Dieu... Enfin, oui... maintenant, je suis tranquille... Moi, je ne la reverrai pas, ma mère... Je ne peux pas la revoir!... A l'idée de la revoir, j'éprouve... je ne sais pas... une révolte... non! une épouvante... Enfin, l'envie de me sauver, de me terrer comme une bête... Tenez, là, tandis que je la recommande à vos soins, j'interdis à ma pensée de s'arrêter sur elle... Je presse les paroles, je parle vite exprès... Du reste, je dis : maman, et je ne reconnais pas le mot... Vraiment, je ne le reconnais pas... Les syllabes sont devenues arides, toutes sèches... nouvelles... oui, nouvelles!... Vous qui avez été, douze années durant, mon directeur de conscience, vous vous rendez compte!... Ma mère m'a élevé... nous avons vécu si près l'un de l'autre!... Elle me figurait la plus grande

part de ma vie... une immensité de choses... Et tout cela, brutalement, sous mes yeux, s'est rétréci... s'est réduit à une femme... à une femme différente, inconnue... à une femme qui s'agitait, qui criait... qui mentait... Je vous le dis, son souvenir me fait peur... son image!... je ne peux plus me la représenter sereine et solitaire... Je ne peux plus voir ma mère, que... que... Mais à quoi bon?... Cette fois, mon père, j'ai fini!

LE PÈRE DE SILVIAN, après un temps.

En es-tu sûr, mon cher enfant? Thibault, es-tu sûr de ne rien négliger, de ne rien laisser dans l'ombre?...

THIBAULT

Mais, il me paraît que je vous ai dit... tout... ma pensée, mes intentions...

LE PÈRE DE SILVIAN

Tout, en vérité?... Réfléchis! Interroge-toi!...

THIBAULT

Mais oui... (Étonné.) tout!... Mon père, je ne saisis pas...

LE PÈRE DE SILVIAN

Il n'est bien question que de confier une femme infortunée à ma vigilance, à mon humble et meilleur dévouement?

THIBAULT

Certes!... *

LE PÈRE DE SILVIAN

Pourtant, tu ne doutais pas que l'un et l'autre ne lui fussent parfaitement acquis?...

THIBAULT

En vous avertissant, j'ai voulu que votre sollicitude s'exerçât dès la première minute... Je souhaite que ma mère n'apprenne son malheur que de vos lèvres, qu'à travers vos précautions... **

LE PÈRE DE SILVIAN

Et aucun souci ne te guide, hors celui-là? Nul

* A la représentation, il est préférable de supprimer les deux répliques qui suivent.

** A la représentation, reprendre ici.

autre motif de réclamer un prêtre, de lui dévoiler ton dessein ?

THIBAULT

Quel motif, enfin, me supposez-vous?

LE PÈRE DE SILVIAN

Mon fils... un sourd désir d'être dissuadé.

THIBAULT

Vous vous trompez!... Le sentiment que, bientôt, je ne serai plus, ne m'inspire aucune répulsion, aucun effroi.

LE PÈRE DE SILVIAN

Oh! tu es brave!... Tu ne crains pas de mourir!... Tu crains que mourir ne soit pas brave.

THIBAULT

Non... Vous me prêtez un scrupule que je n'éprouve pas. Je sais que l'Église regarde le suicide comme une lâcheté, mais...

LE PÈRE DE SILVIAN

Ainsi, Thibault, tu estimes qu'il est courageux à un antisémite de se tourner subitement

contre son parti, de fournir à la cause juive une occasion inattendue de triomphe?

THIBAULT

Mon père, j'en suis, pour la seconde fois, à ne plus comprendre!...

LE PÈRE DE SILVIAN

Le cas est limpide, pourtant! Depuis ton âge d'homme, tu as combattu les juifs, leur race, leur esprit... Mon ministère a blâmé la violence de ton œuvre, mais je dois convenir que tes intentions n'avaient jamais cessé d'être profondément chrétiennes. C'était le drapeau de la religion que tu levais contre Israël. En Israël, tu voyais l'ennemi de notre foi. Et voici — ce ne peut être qu'un égarement d'une heure, — voici que toi, ce fidèle, tu trames la défection que je viens de dire, la félonie, l'apostasie!...

THIBAULT

Il faut que je vous aie bien pauvrement exposé les...

LE PÈRE DE SILVIAN

Tu as exposé ton projet aussi clairement que

tes mobiles. Tu médites de t'anéantir parce que tu te sens troublé dans ton essence même, parce qu'il te paraît que deux êtres ont mené, en toi, une double existence clandestine et que tu entends délivrer ton âme familière d'un voisinage que tu n'ignores plus et que tu abhorres... Est-ce bien cela?...

THIBAULT

Oui.

LE PÈRE DE SILVIAN

Eh bien, mon Thibault, j'appelle à moi, pour t'invoquer, toutes les forces de la plus humble des créatures... Thibault, n'entre pas dans ce crime et dans cette erreur!... Oui, dans cette erreur!... Puisque c'est ici le corps à corps de deux hommes en un seul, mon enfant, n'immole pas le chrétien au juif!... Regarde! mais regarde!... Si tu commets ce meurtre de toi-même, tu renonces ton Dieu, le Dieu de toutes les indulgences et de toutes les miséricordes, tu renonces notre Dieu d'amour, pour adorer l'autre, le Dieu cruel, qui édicta : « Je prendrai les péchés des parents et les jetterai sur les enfants! » Thibault, je te le dis, le suicide te prosterne devant Jéhovah!... Juive serait ta mort! Mais tu vivras, mon petit, et ta survivance sera chrétienne!...

THIBAULT

Mon père, ce sont là des raisons éloquentes, des raisons de prédicateur, des raisons...

LE PÈRE DE SILVIAN

Des raisons que tu n'as pas le droit de repousser!... Non! Je ne tiendrais ce langage ni aux vieilles bigotes de Sainte-Clotilde, ni aux pâles petits pénitents qui, la jumelle de courses en bandoulière, viennent demander la remise de leurs péchés blafards!... Non!... Un tel argument, si pur de tout alliage mondain, je ne l'oppose qu'à toi, qu'à mon fils d'élection!... Cher Thibault, la minute est grande! La loi vengeresse de Moïse étouffera-t-elle aujourd'hui la loi de Jésus, la tendre loi du pardon?... Chrétien, pardonne!... * N'applique pas le supplice de ta mort, la mort de ta mort, à la pauvre femme dont j'atteste ici la longue souffrance, le douloureux retour au Sauveur, la réconciliation avec Dieu...

THIBAULT, qui se défend.

Mon père, à quoi sert-il...

* A la représentation, supprimer ce qui suit, jusqu'à l'astérisque suivant.

LE PÈRE DE SILVIAN

Et tiens, j'ose encore réclamer ta pitié pour un autre pécheur, pour le plus humble de tes amis... Oui!... Ta confession exige la mienne... Thibault, alors que la duchesse devint ma dirigée, j'étais trop près du noviciat... J'apportais à traquer le scandale une fureur jeune et sombre qui n'est pas d'un bon prêtre... Certes, je ne devais point pactiser, je devais brandir, sur une liaison coupable, le fouet de l'Évangile!... Mais, Thibault, je m'accuse d'avoir manqué gravement à cette sage et suave règle de l'Église qui nous veut sans merci contre le péché, mais pitoyables au pécheur... A ma pénitente, j'ai imposé le sacrifice de rompre quand il eût fallu... le persuader... Et Gutlieb, Justin Gutlieb... Ah! il me souvient d'un jour, que son désespoir sanglotait à mes pieds. Et moi, au lieu de m'incliner vers ses pleurs, je les ai jugés du haut de mon orgueil?... Le malheureux, par quel mystère concevrait-il le secours et l'onction de la foi, souffleté qu'il fut de toutes ses intransigeances!... Ainsi, Thibault, pour une part, j'ai dressé contre la religion cet ennemi, j'ai causé votre choc, et, de la calamité de ta fin, Dieu me demanderait compte, terriblement! Déserteras-tu malgré tout?... Laisseras-tu ta mère et ton ami au feu d'éternels

reproches, à l'enfer de leurs remords?... Sois meilleur que je ne l'ai été! Garde la vie pour le rachat de nos fautes... * Par charité chrétienne, mon enfant, choisis le difficile parti de vivre!...

THIBAULT

Mon père, le difficile parti est celui auquel je m'arrête... Il serait si commode de m'épargner, de masquer, d'accepter un duel pour rire!... Je ne peux pas! Je ne peux plus!... Rien à présent ne me ferait descendre à cette simulation, à cette ignominie!... Rien!... J'ai choisi de ne pas me battre et de disparaître. Et vous savez bien, mon père, que mon option est la plus rude!

LE PÈRE DE SILVIAN, vivement.

Je sais que tu t'enfermes dans une alternative détestable! J'aperçois, quant à moi, une troisième issue, la seule qui vaille!... Ne pas te battre, oui!... Oh! je te loue de décliner cette rencontre, d'offrir au besoin des excuses... C'est bien, cela, c'est brave! C'est égal à toi-même!... Ne pas te battre, Thibault, et ne pas mourir!

* A la représentation, reprendre ici.

THIBAULT

Impossible !

LE PÈRE DE SILVIAN

Ah ! il y faut du cœur !... Il y faut presque le cœur du Christ !... Quelle humiliation et quelle chute !... Mais quelle gloire et quelle victoire !...

THIBAULT, résolu, et moins résolu, cependant.

Impossible ! impossible !... Et ma cause ?...

LE PÈRE DE SILVIAN, haussé, violent, dominateur.

Et Dieu !... L'offenseras-tu plus longtemps !... Dieu !... voilà de toutes les causes, la cause !... Si tu sers Dieu, mon fils, jusqu'à cette abnégation, je te promets des joies... ah ! mais des joies, telles, que les pauvres nabots qui nous entourent ne soupçonnent même pas qu'il en existe !... Viens ! Suis mon conseil !... D'ici, tu peux mesurer la conséquence !... Les vivats se tairont, les regards se détourneront, les mains... les mains se déroberont, les amitiés se dissoudront... Mais, toi, dans le secret du sacrifice, de chaque iniquité nouvelle, tu goûteras l'amertume, tu humeras l'âcreté, comme le parfum et la saveur de ta force !... Et quand tu seras, mon

grand Thibault, assiégé de solitude, investi de silence, alors, tu te délecteras à cette parole d'un des nôtres : « La solitude est la patrie du fort, et le silence est sa prière ! » (Une longue, une très longue pause. Le père de Silvian reprend d'une voix qui, tout d'abord, marque de l'épuisement.) Cher enfant, une longue pratique des âmes m'avait suggéré que l'étincelle d'espoir ne pourrait jaillir que du débat le plus haut... Et, tu le vois, je néglige toute discussion matérielle... Je m'abstiens même de critiquer l'agencement de cette absurde comédie funèbre, de te démontrer qu'après toi, la fable de ta mort naturelle n'aurait pas tenu un seul jour...

THIBAULT, moins ferme.

Pardon... j'estime... je maintiens que...

LE PÈRE DE SILVIAN

Pas une heure !

THIBAULT

C'est que, mon père, je ne vous ai pas tout expliqué... Dans quelques minutes, je dois avoir, ici... une entrevue... oui, une entrevue au sujet de ce duel... Il s'agira d'en reculer la date...

sous prétexte d'un malaise subit, qui... (Il hésite.) Qui rapidement...

(Il hésite encore.)

LE PÈRE DE SILVIAN

Ne poursuis pas!... Laisse là cette machination lamentable!... (Protestation de Thibault. Énergique insistance du père.) Mon enfant! Mais de la surprise et du bruit de ton décès sortirait aussitôt l'enquête, avec ses redoutables chances de souiller tout ce qu'ici-bas tu as chéri ou servi!... (Un silence.) Ne remuons plus cette vase!... Thibault, puisque le sacrifice à Dieu t'a séduit!... (Thibault fait un geste de dénégation.) Si... Je devine, je vois dans ton cœur, la bonne tentation!

THIBAULT

Mon père, votre appel, votre véhémence me troublent, je le concède, mais...

LE PÈRE DE SILVIAN

Ne renie pas cet élan qui te fait chrétien, pour ainsi dire, malgré toi!...

THIBAULT, agité.

Non!... Mais non, précisément!... Hier, j'étais

un chrétien... Aujourd'hui, je me sens flétri, frelaté... Mon passé ne m'appartient plus... Aujourd'hui, je suis le fils d'un juif!...

LE PÈRE DE SILVIAN

Aussi, t'offré-je cette lourde pénitence comme un nouveau sacrement, comme un second baptême!... Tu vas te l'administrer en personne, sans secours, ce baptême laborieux, ce baptême cuisant, celui que l'Église nomme baptême du désir, parce qu'il a cette grandeur d'être volontaire...

THIBAULT

Mais après?... Mais que feriez-vous de moi, ensuite! De moi qui veux me cacher à moi-même!...

LE PÈRE DE SILVIAN, après un temps.

Je te cacherai. (Un temps encore.) Mon fils, je te cacherai à tes propres yeux, comme à tous les yeux... Je te dirai : « Thibault, prends le froc! Sous la robe que voici, dissimule ta misère!... » (Manipulant sa soutane.) Ça, vois-tu, ça, c'est le seul voile des inguérissables blessures!...

THIBAULT, ému.

Mon père...

LE PÈRE DE SILVIAN

Portant l'habit, tu choisiras ta voie, entre les voies du Seigneur, que tu veuilles le servir par l'action, par la mission, par l'apostolat, ou dans la retraite et dans l'oubli, au fond du cloître.

THIBAULT

Le cloître...

LE PÈRE DE SILVIAN, attentif.

Oui... Va dans un cloître, Thibault... Au lieu d'ambitionner la vile poussière de tous les morts, va mourir au péché, va gagner cette mort spirituelle!... Ne te hâte plus vers la terre où tout retourne, mon Thibault, mais soulève-toi, prends ton essor pour t'ensevelir vivant avec Jésus!... Va dans un cloître!

THIBAULT

Le cloître!...

(Thibault est assis, plié en deux, sous le poids des méditations. Le père est debout, derrière lui.)

LE PÈRE DE SILVIAN, d'une voix qui meurt.

Le cloître... l'exemple... la règle... l'ombre...

les grands murs... les dalles... l'écho... le repos... l'évasion... la sérénité... Dieu... (Son regard, graduellement levé au ciel, s'abaisse sur Thibault.) Va dans un cloître...

(Un long silence. On frappe.)

THIBAULT

Entrez!

(Paraît le valet de chambre.)

LE VALET DE CHAMBRE

Prince, c'est M. Bernard...

THIBAULT

M. Bernard?... Ah! oui!... bien!...

LE VALET DE CHAMBRE

Il est au fumoir...

THIBAULT

Bien... bien... merci... (Le valet de chambre a gagné la porte.) Louis!... Tu peux t'en aller... Va dîner, mon petit..

LE VALET DE CHAMBRE

Mais, si le prince a besoin de moi, je...

THIBAULT

Non! non!... File!... Va-t'en!...

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, prince... Je laisserai les clefs en bas?

THIBAULT

Si tu veux... Je ne bouge pas...

(Le valet de chambre sort.)

LE PÈRE DE SILVIAN

Je te laisse aux négociations... (Un temps.) Mon enfant, je te regarde comme engagé à Dieu. Tu m'as promis de vivre?

THIBAULT

Ne demandez pas que je me lie par une parole... Je ne m'en sens pas le droit encore!...

Mais vous avez opéré un miracle... Je ne suis plus décidé à mourir, moi, en qui la mort s'imposait déjà... Que ceci vous suffise pour l'heure!...

LE PÈRE DE SILVIAN

Au moins, m'assures-tu que nous nous reverrons?

THIBAULT

Nous nous reverrons... Je le promets.

LE PÈRE DE SILVIAN, souriant.

Dès qu'il me plaira?

THIBAULT

Dès qu'il vous plaira.

LE PÈRE DE SILVIAN, caressant.

Alors, ce soir même.

THIBAULT

Ce soir. Seulement, cet entretien peut se prolonger...

LE PÈRE DE SILVIAN

Sois tranquille!... Je me partage entre deux peines et je devrai, avant de te revenir, réconforter une mère, la plus anxieuse, la plus torturée... A tout à l'heure, mon fils

THIBAULT, tendrement.

A tout à l'heure, mon père.

(Les mains, puis :)

LE PÈRE DE SILVIAN, traçant sur le front de Thibault le signe de la croix, en murmurant les paroles latines de la bénédiction, dont on ne perçoit qu'une ou deux syllabes :

Benedicat te omnipotens Deus Pater et Filius et Spiritus Sanctus.

THIBAULT, des lèvres.

Amen.

(Il s'incline. Le père de Silvian sort.)

SCÈNE III

THIBAULT, GUTLIEB

(Thibault, resté seul, va rapidement à la porte de gauche. Mais, tenant déjà le bouton de la serrure, il s'immobilise, se donne quelques secondes d'intense réflexion. Lorsqu'il s'est repris, concentré, il ouvre la porte, et prononce d'une voix qu'il s'efforce vainement de faire indifférente :)

THIBAULT

Entrez, monsieur, je vous prie. (Parait Gutlieb, derrière lequel Thibault referme la porte.) Voulez-vous vous asseoir? (Thibault a offert un siège. Gutlieb, machinalement, s'installe. Une égale émotion travaille ce père et ce fils. Gutlieb est très pâle; son maintien est rigide. Thibault regarde obstinément devant lui et parle d'un ton qui dément le calme de ses paroles.) Monsieur, je vous suis très reconnaissant de répondre à mon télégramme par la visite que je sollicitais... (S'excusant.) J'ai jugé que ce lieu et cette heure seraient propices au secret de notre réunion... (Une pause. Thibault s'assied à son bureau.) Monsieur, tantôt, après votre départ de l'hôtel, ma mère a été amenée à m'apprendre... (Une pause, puis, d'un jet.) à m'apprendre mon origine... (Une pause.) Cette révélation me désarme... fait tomber l'épée de ma main... Il m'est devenu impossible, même de

me prêter à un duel concerté... inoffensif... (Gutlieb fait un mouvement comme pour protester. Mais, il se ravise, ne prononce mot et revient à une immobilité que trouble, seule, sa respiration. Thibault poursuit, laborieusement.) Toutefois, comme je rends justice à votre fermeté... à votre courage... comme, en cette affaire, vous vous êtes comporté... me semble-t-il, en... en homme d'honneur, je n'entends pas que vous souffriez, dans la moindre mesure, de mon abstention. Or, le simple refus de me battre pourrait s'interpréter comme une nouvelle offense et vous nuire, je serai donc, je le suppose, conduit à formuler des regrets*. Nous réglerons cette question-là tout à l'heure.

GUTLIEB

Mais avez-vous envisagé les suites de cette volte-face?... En ce qui vous concerne!... Songez à l'impression que va causer...

THIBAULT

Je m'occupe assez peu de l'opinion d'autrui... Par contre, je sais ce qu'il m'en coûtera à moi-même de répudier mon action.

* A la représentation, couper le texte ci-après, jusqu'à l'astérisque suivant.

GUTLIEB

Alors...

THIBAULT

Je le ferai néanmoins... Seulement... et c'est pourquoi j'ai désiré cette entrevue... il faut que je vous pose une question... Je m'adresse à votre honnêteté!... Monsieur... suis-je sûrement... sans aucun doute... sans qu'aucun doute soit possible... suis-je... votre fils?

GUTLIEB, sourdement.

Vous êtes mon fils.

THIBAULT

Bien... Mais pouvez-vous me donner mieux qu'une réponse affirmative?... Comprenez-moi!... Est-il en votre pouvoir, monsieur... de me prouver cette filiation?...

GUTLIEB

Ceci est... pénible...

THIBAULT

Oh! oui... pénible... L'événement aussi est bien pénible... Venez-moi en aide, monsieur...

GUTLIEB, après une profonde réflexion.

Vous m'aiderez également?... Vous vous appliquerez à deviner sous mes paroles...

THIBAULT

Oui...

(Thibault et Gutlieb, assis des deux côtés du bureau, sont tous deux penchés en avant. Les têtes sont près l'une de l'autre.)

GUTLIEB, au bout d'un moment, avec gêne, avec peine.

Il y a... voyons, il y a vingt-huit ans, M. de Croucy a fait, en Algérie, un long, un très long séjour...

THIBAULT

Je sais... dans l'espoir de gagner une immense fortune... L'affaire des phosphates...

GUTLIEB

C'est cela. Un jour, madame de Croucy a quitté Paris brusquement pour rejoindre le duc... Ce départ a étonné tout le monde. Madame de Croucy n'était pas heureuse en ménage... Moi seul, je connaissais la... la cause véritable...

THIBAULT

Il suffit... J'ai entendu plusieurs fois parler de ce voyage de ma mère... Je vous remercie... beaucoup...

Il ne peut poursuivre. Enfin le flot monte des larmes irrépressibles. Thibault incline la tête à toucher du front la table. Et des sanglots éclatent qui le secouent tout entier *.)

GUTLIEB, qui s'est levé et qui maîtrise avec peine un élan vers son fils.

Oh!...

(Un temps, des sanglots, puis :)

THIBAULT, qui redresse la tête.

C'est absurde... c'est... c'est le bouquet?... (Il essuie ses yeux.) Il a fallu que... que devant vous... Ah! je crois que personne n'a souffert ce que je souffre en ce moment...

(Cette fois encore la douleur est plus forte et Thibault est contraint de cacher sa figure au creux de son bras.)

GUTLIEB

Personne!... Mais ces larmes-là, je les ai

* A la représentation, cette explosion de chagrin se produit à l'endroit marqué par l'astérisque précédent, et la scène reprend ici.

pleurées pendant des jours et des jours, qui sont devenus des années et des années!... Je vous ai tant aimé!... J'ai été... ah! si privé de vous!... Combien de fois, quand vous vous promeniez avec votre précepteur, je vous ai guetté, je vous ai suivi par les rues... oh! en me cachant!... J'étais un pauvre père honteux... Du reste, je suis un pauvre homme... (Une pause.) Oui, j'ai tout su de votre jeunesse... votre intelligence... vos notes... vos prix au concours... N'est-ce pas, vous me figurez la grande chose, la seule grande chose que j'ai eue... tout l'élan, toute... oui toute la poésie de ma vie... Et plus tard, quelle torture d'apprendre votre haine pour... enfin, d'apprendre que vous nous détestiez!... Quelle torture nouvelle!... Mais ça n'a pas duré, ça!... Non!... Lorsque j'ai vu comme vous réveilliez ceux de votre parti, comme vous les commandiez, comme vous les meniez à la bataille... à la bataille contre les juifs, contre nous!... eh bien... eh bien, tout au fond de moi-même, je me suis senti fier de l'ennemi que je m'étais donné... Oui, je me suis enorgueilli de vos victoires sur ma race!... Je me suis enorgueilli dans ma race!...

THIBAULT, qui a relevé la tête, dit faiblement:

Monsieur, je vous en prie...

GUTLIEB

Oh ! je ne veux rien prononcer qui vous blesse... Je comprends que vous ne puissiez pas compatir à mes peines... Je sens que votre souffrance est loin de la mienne... très loin... Nos douleurs elles-mêmes sont opposées... étrangères... C'est mon lot, ça... c'est mon sort... Je n'insiste pas!...

THIBAULT

Oui, terminons nos arrangements et...

GUTLIEB

Ou plutôt, j'insiste!... J'insiste pour que vous renonciez à cet extravagant projet d'excuses!... Le duel dont nos témoins discutent, en ce moment même, les conditions, il faut qu'il ait lieu...

THIBAULT

Oh! monsieur, de grâce...

GUTLIEB

Si! Il faut que nous nous battions!...

THIBAULT

A aucun prix!

GUTLIEB

Mais c'est votre intérêt que je défends, votre intérêt seul!...

THIBAULT

Je vous remercie, monsieur, mais ma fatigue est immense et...

GUTLIEB

Écoutez-moi! Battons-nous demain!... Vous me blesserez!... enfin, vous me toucherez...

THIBAULT, très net.

Non, monsieur!

GUTLIEB

C'est lamentable... C'est insensé!.

THIBAULT

Peut-être! Revenons à..

GUTLIEB

Même à son favori, le monde ne pardonnera jamais, cette... pirouette!... Vous entendez? Jamais!

THIBAULT

Tant pis!

GUTLIEB

Il vous plaît donc, votre existence durant, de traîner la honte de...

THIBAULT

Oui!... Je m'en moque!...

GUTLIEB

Quel homme se moque du jugement des hommes!

THIBAULT

Celui-ci.

GUTLIEB

Mais non!

THIBAULT

Je vous assure!... Sans doute, différons-nous...

GUTLIEB

Non!... Vous verrez!

THIBAULT

Erreur! Je ne verrai ni n'entendrai!... Dans la retraite que je médite, la parole humaine ne parviendra pas jusqu'à moi.

GUTLIEB

Vous méditez une retraite?...

THIBAULT

Soyez le premier à savoir! Je pense entrer en religion.

GUTLIEB

Quoi?

THIBAULT

Oui... me faire ordonner le plus vite qu'il se pourra et me retirer au couvent.

GUTLIEB, violemment.

Au couvent?... Ah! non, par exemple!...

THIBAULT

Non?

GUTLIEB

Non, Thibault!... Je ne veux pas! Cette fois, je ne veux pas!

THIBAULT, ironique.

Monsieur, je vous en prie...

GUTLIEB

Tous les sourires, tous les dédains, je les essuierai! Mais je ne veux pas!... Non, je ne veux pas!... La vie de ma vie, le fils que j'aime malgré lui, qui a fait ma seule joie et ma gloire secrète, capturé, à son tour, garrotté, bâillonné... Jamais!... Ils ne vous auront pas, vous!...

THIBAULT

Tout ceci est gênant, plus que gênant! Et tellement superflu!... Il faut finir, monsieur.

GUTLIEB

Un seul mot!... Savez-vous l'homme que vous serez, un an après votre ordination?

THIBAULT

A merveille!... Un chartreux ou un trappiste, enfin...

GUTLIEB

Non pas!... Mais un être plus en déroute qu'à cette heure même... Un défroqué!

THIBAULT

Qu'osez-vous dire?

GUTLIEB

Je prédis que, si vous menez au bout votre beau dessein, dans les douze mois, vous tomberez à l'horreur de porter la robe!

THIBAULT

Insanité!... Monsieur, je mourrai dans le cloître de mon choix.

GUTLIEB

Avant de mourir, il s'agira d'y vivre! Jour après jour, de vous éveiller à la vie monacale! Soir après soir, de vous blottir dans un cercueil! De ne plus connaître qu'un horizon : les blancheurs d'une cellule; qu'un sourire : le rictus de la tête de mort; qu'un ennemi à vaincre : votre chair en révolte; — qu'un avenir : le même lendemain et puis le même, et puis le même, et encore le même! Et cela, de bonne foi, vous l'acceptez?

THIBAULT

Oui!

GUTLIEB

Vous acceptez ce long suicide?

THIBAULT

Je l'appelle!

GUTLIEB, rude.

Ce n'est pas vrai!... J'ai eu de vous la curiosité passionnée, maladive... Et je me flatte de vous connaître!... Vous n'êtes pas de cette pauvre pâte! Mais c'est votre épouvante, les résignations, les mortifications, les stagna-

tions!... Vous êtes né pour bouger, pour lutter, pour monter, pour exiger, pour vous accroître! Vous êtes né pour vivre!

THIBAULT

Assez, monsieur Gutlieb! Vous prêteriez à rire!... Ce n'est pas mon âme, c'est la vôtre, c'est votre appétit, c'est votre frénésie, c'est vous-même que vous étalez!

GUTLIEB

Et si vous êtes à mon image?...

THIBAULT

Oh! oh!...

GUTLIEB

Pourquoi, après tout, ne ressembleriez-vous pas à l'homme dont vous sortez?

THIBAULT, durement.

Renoncez à ceci!... J'ai conscience de moi et que j'échappe à cette hérédité!

GUTLIEB

En êtes-vous sûr?

THIBAULT

Très sûr! De vous, j'ai reçu le souffle, mais le souffle et rien de plus!

GUTLIEB

Allons donc! Ouvre les yeux, Thibault!... Tu es juif et tu n'es que juif!

THIBAUL, menaçant.

Monsieur, prenez garde! Vous abusez, à la fin...

GUTLIEB

Oh! je ne tâche pas à vous offenser! Loin de là!... J'ai vu comme vous émergiez de votre caste et cette supériorité fit ma certitude!

THIBAULT

Inutile!... Je ne donne pas dans ce piège... Vous ne me séparerez pas des compagnons de ma vie! Je les aime pour de beaux sentiments que votre espèce n'offre jamais. Les nobles sont nobles, monsieur Gutlieb!

GUTLIEB

C'est des mots, ça!... Et puis, ça m'est égal!...

Mais d'autres gentilshommes se sont essayés à l'antisémitisme... Quels lamentables échecs! Tandis que vous étiez en route, vous, et sans l'accident qui survient... hum!... hum!... hum!... Oui! pour persuader à trente-huit millions de chrétiens que la présence, parmi eux, de soixante mille juifs constituait un péril national, pour annoncer cette parole incroyable, il fallait la force et la passion d'un juif!... D'ailleurs, les apôtres, de tout temps, nous nous sommes chargés de les fournir!...

THIBAULT

Je ne réponds plus!

GUTLIEB

Et que répondriez-vous?

(Un temps.)

THIBAULT, avec emportement, avec douleur.

Eh bien, non! Malgré vos habiletés, je crie : non! Tout comme vous, je suis sensible aux distances qui séparent les êtres, et le son de votre voix, un certain éclat de vos yeux, l'âpreté de votre attitude suffisent à me rassurer... Il me suffit de vous voir et de vous entendre pour

que je secoue le cauchemar de cet atavisme!... Non, je ne suis pas un Gutlieb! Je ne suis pas un juif!

GUTLIEB

Expliquez alors...

THIBAULT

Et, du reste, à quoi prétendez-vous en moi? Quels seraient vos misérables dons? Une vague facilité de parole, un petit art de discussion, un petit esprit de politique? Eh bien, soit, soit!... Ce clinquant, cette friperie, je les tiens du hasard infâme de ma provenance!... C'est entendu!... Aussi bien, reprenez le tout! Je fais, ici, le serment de ne me servir, plus jamais, de ces sordides avantages! Mais les profondeurs de moi-même, mes entrailles, tout ce que je ne peux, ni ne veux vous révéler, cela marque un autre lignage, le cher, le beau, le grand, le seul!... (Gutlieb secoue la tête.) Je vous interdis de nier!... Malgré vos investigations, vous ignorez tout de ma vie secrète!... (Furieusement.) Enfin, est-ce mon sang juif qui m'a précipité, de force, contre votre bande, contre votre clique? Hein?...

GUTLIEB

Parfaitement!

THIBAULT

Quoi?

GUTLIEB

Oui!... J'affirme qu'un puissant instinct sémitique a fait l'antisémite que voilà! J'affirme que vous vous êtes jeté dans l'antisémitisme, non par haine profonde du juif, mais bien par une divination juive, par une ambition juive, de la cause éclatante...

THIBAULT, *indigné.*

Oh!

GUTLIEB

De la cause bruyante, de la cause qui sonne, qui donne, qui rend...

THIBAULT

Infamie!

GUTLIEB

Et de la cause, surtout, qui soulève, qui enlève, qui met sur un pavois, qui met en vue, bien en vue, immensément en vue!

THIBAULT

Mais vous mentez'

GUTLIEB

Eh bien, ne mens pas, toi!... Évoque une réunion publique! Ton discours vient de finir, devant l'estrade roule le tonnerre des acclamations... Allons, Thibault, la vérité! N'es-tu pas de toutes tes fibres, de toutes tes cellules, de tout ton être, à l'ivresse, à l'unique ivresse de t'exhiber et de réussir?... Allons!...

THIBAULT, quelque peu démonté.

Sans doute, ai-je soif de bruit comme... comme beaucoup d'hommes!... Sans doute!... Mais je n'ai pas voulu que cette basse satisfaction!... Non... J'ai... d'abord, j'ai servi Dieu!...

GUTLIEB

Vous avez servi Dieu?... Bah!... Dieu vous a servi! oui!... Vous avez tiré de Dieu tout le profit imaginable!

THIBAULT

Malheureux!

GUTLIEB

Ce mot magique a tout embelli, tout magnifié, tout sanctifié... Il vous a tout facilité!...

THIBAULT

Malheureux! Malheureux!

GUTLIEB

D'où part cette indignation?... Puisque vous ne croyez pas!

THIBAULT, violemment.

Je crois!

GUTLIEB

Mais non! Et vous n'avez jamais cru!... Interrogez-vous sincèrement, profondément!

THIBAULT, frappant du pied.

Je crois! Je crois!

GUTLIEB

Quand, alors, fîtes-vous acte de croyant?

THIBAULT

Mais... sans cesse!...

GUTLIEB

Tiens!... Je ne vois pas cela... Quand avez-vous rendu à Dieu les services dont vous vous targuez?... Un des services?... Un vrai service, silencieux et désintéressé?... (Une pause.) Quand? (Une pause.) Dites!... (Thibault fait entendre une sourde imprécation et montre le poing à Gutlieb.) Vilain, ce geste-là!... Je défends, ici, mieux que mon existence!... J'ai pleuré mon fils comme on ne pleure pas les morts, et ce Dieu, dont j'ai tant souffert, me le prendrait une seconde fois, plus cruellement!... Considérez!...

THIBAULT, qui se surmonte, qui se mate.

Oui... (Une pause.) Monsieur, parlons posément!... Que vais-je devenir?

GUTLIEB

Comment?

THIBAULT, très calme.

Oui, à présent, que vais-je devenir?* Tout à l'heure, un prêtre, divinement, m'ouvrait le

* A la représentation, couper jusqu'à l'astérisque suivant.

cloître... Mais vous avez paru, vous avez prononcé quelques mots... des mots clairvoyants, précis, directs... des mots qui, tout de suite, font leur chemin en moi, et voici que le refuge proposé est en ruines!

GUTLIEB

Je m'en réjouis!... C'était là un parti abominable!

THIBAULT

C'était un parti! Et qui me rendait une provisoire confiance, quelque force... A la place, que m'offrez-vous? *

GUTLIEB

Mais, Thibault, vous êtes un grand! Vous serez ce qu'il vous plaira... Vous serez le plus bel orateur de ce pays, ou un de ses ambassadeurs... ou son mécène... ou...

THIBAULT

Pardon, pardon!... J'aperçois une difficulté! Sous quel nom exercerais-je?

* A la représentation, reprendre ici.

GUTLIEB

Sous quel nom?

THIBAULT

Oui!... Gutlieb?

GUTLIEB

Vous vous moquez! *

THIBAULT

Pourquoi? Grâce à votre pouvoir de démontrer, je sais, maintenant, comme je relève de ma naissance, de la race paternelle et...

GUTLIEB

Ne vous entêtez pas dans ce paradoxe! *

THIBAULT

Alors, votre conseil? Poursuivre flegmatiquement une existence juive et, lorsque s'éteindra

* A la représentation, couper jusqu'à l'astérisque suivant.

le duc de Croucy, usurper son titre et m'en prévaloir ?

GUTLIEB

Enfin, Thibault...

THIBAULT

Pas très reluisant cet avenir-là! Il doit y avoir mieux.

GUTLIEB

Ne l'espérez pas!... Seulement, il y aura les années qui cicatrisent et le cœur qui s'habitue. Fiez-vous à un vétéran!... On s'arrange de toute peine.

THIBAULT

Des peines, peut-être... Mais des scrupules?

GUTLIEB

Mon enfant, l'un et l'autre, nous devons à une femme le secret de son secret.

THIBAULT

Mais, elle-même, a-t-elle pu le garder! Non! Pour votre salut, pour le mien, elle a crié sa

honte généreusement et follement!... Ce cri d'aveu, il voudra sans cesse jaillir de moi! Et si je le réprime, il me brûlera le gosier, il me séchera les veines, il allumera des bûchers là-dedans!

GUTLIEB

Vous me consternez!

THIBAULT

Je n'y peux rien! Je ne tiens pas que de vous!... Je suis aussi le fils de ma mère. Et, je vous le redemande, que vais-je devenir?

GUTLIEB

Thibault, pauvre Thibault, pour votre soulagement, je revivrais mes jours les plus suppliciés!

THIBAULT, doucement.

Monsieur Gutlieb, vous me témoignez une compassion véritable. Je sens que vous me chérissez à cette minute. Et jamais, plus qu'à cette minute, je ne vous ai haï.

GUTLIEB

Oh!

THIBAULT

Ou, plutôt, je dégage exactement mes vieux motifs de haine. Vous n'êtes que des destructeurs. Vous ne savez que démolir et désespérer, vous ne savez ni consoler, ni rebâtir !

GUTLIEB *

Injustice !

THIBAULT *

Tout à l'heure, tandis que votre souffle critique balayait mon illusion, ravageait mon espérance, vous étiez beau de force mauvaise !... Mais l'œuvre accomplie, quand j'invoque votre secours, quelle impuissance à relever la victime, à embellir sa douleur, à rien sauver !

GUTLIEB

Voici l'iniquité séculaire ! Je subis l'anathème parce que mon amour et ma religion de la vie m'interdisent de la farder, de la truquer, de la détourner, de l'amoindrir !... Tu es une de toutes leurs dupes, Thibault ! Tu es une dupe du grand mensonge qui agenouille la majesté humaine devant les contes de fées et les images !

* A la représentation, couper ces deux répliques.

THIBAULT, sombre.

Oui... oui... vous autres, vous chantez toujours la vie et vous n'apportez que les paroles dont on meurt !

GUTLIEB

Ceci m'angoisse affreusement !... Aurais-je commis la faute de...

THIBAULT, du ton le plus naturel.

Pas la moindre faute !... Nous n'émettons là que des généralités... Certes, un rude problème se pose à moi. Je le résoudrai. Je suis tranquille !...

GUTLIEB

Ne puis-je vous être d'aucune aide ?

THIBAULT

Merci... Non !... Non, vraiment !... Ou bien... si, peut-être... Mais si !... Tout justement, j'aurai besoin d'un... d'un coup de main !...

GUTLIEB

D'un coup de main ?

THIBAULT

Oui, pour... m'évader du couvent!...

GUTLIEB

Je ne comprends plus !

THIBAULT

N'est-ce pas, j'avais engagé au père de Silvian une parole... Mais l'histoire serait longue... Voulez-vous me servir ?

GUTLIEB, inquiet.

Certes... Mais quel rôle me destinez-vous?

THIBAULT

Quel rôle!... Je vous tiens pour un homme si fin et si fort que, mis sur la voie, vous me comprendrez à demi-mot... peut-être sans que je parle.

GUTLIEB

Je m'efforcerai...

THIBAULT

Alors, accordez-moi, je vous prie, deux ou trois minutes...

GUTLIEB

Bien... Mais...

THIBAULT, qui a gagné la porte de sa chambre.

Trois minutes tout au plus!... Attendez!

(Il sort.)

SCÈNE IV

GUTLIEB, seul.

Lorsque Thibault est sorti, Gutlieb demeure quelques secondes profondément pensif. Puis, traversé par une inquiétude, il relève la tête et regarde la porte que Thibault vient de refermer. Presque au même moment, s'entend derrière cette porte un bruit sourd et lourd. Gutlieb se dresse, court jusqu'au seuil, colle son oreille à la porte, écoute. Il fait un mouvement pour ouvrir, mais n'ose. En se retournant, il montre une figure terrifiée. Il se dirige vers le vestibule. Mais la porte du fumoir vient de s'ouvrir.)

SCÈNE V

AGNÈS, GUTLIEB, puis LE PÈRE DE SILVIAN

GUTLIEB

Vous!...

AGNÈS

Le père vient de me ramener... Qu'y a-t-il?

(Le père est entré à son tour.)

GUTLIEB

Mon père... Un mot!...

AGNÈS, impérieuse, et qui s'interpose.

Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il? Parlez!...

GUTLIEB

Mon père... Thibault vient d'entrer là... et... c'était comme une chute...

AGNÈS, qui s'abîme.

Ah!... Allez... allez... Ah!... (Le père a déjà traversé la pièce et il pénètre dans la chambre. Agnès est sur le sol, effondrée.) Pitié!... Mon Dieu, pitié!... Mon Dieu, je vous ai tout donné... je vous ai donné ma vie, mon pauvre cœur... Laissez-moi ça... laissez-moi mon petit!... (Le père reparaît. Sa mine est tragique. Agnès l'interroge, les bras tendus vers lui.) Mon petit?...

(Un geste désespéré du père.)

GUTLIEB

Oh !...

AGNÈS, qui se relève par un inconscient et prodigieux effort, prononce d'une voix sans âme :

Il est mort ?... N'est-ce pas, il est mort ?...

LE PÈRE, à Gutlieb, terriblement.

Quels mots avez-vous dits ?

GUTLIEB, épouvanté d'abord, puis :

Ce n'est pas moi !... Ce n'est pas moi qui ai tué mon enfant !... C'est votre Dieu qui l'a tué !

AGNÈS

Non !... non !... Dieu ne tue jamais !... Dieu nous aide à vivre. D'un pas qui titube, elle se dirige vers la chambre en se signant, en marmottant : Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit...

(Gutlieb sanglote.)

RIDEAU

19

PARIS. — L. MARETHEUX, IMPRIMEUR, 1, RUE CASSETTE. — 20638




UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 03 16 003 4